

THOMAS CAILLEY DÉVOILE SA PART ANIMALE [P. 4]

THE SISTERS OF MERCY EN 10 TUBES [P. 16]

LA CROIX-ROUSSE DESSINÉE ET COLORÉE DE CAMILLE JOURDY [P. 22]

le petit

DU 04.10.23

AU 17.10.23

N° 1045

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

# À CORPS ET À CRIS

À LA UNE  
LE FESTIVAL DE THÉÂTRE  
SENS INTERDITS [P.12]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

"UN SUPERBE CONTE À HAUTEUR D'ENFANT" TELÉRAMA

Parmi les LUCIOLLES FILMS  
DOCOUPE FILMS  
AUVERGNE RHÔNE ALPES CINÉMA  
ET KAKAO PRODUCTION PRÉSENTENT

SELECTION OFFICIELLE  
ANNÉCY  
HORS COMPÉTITION



# NINA

et le secret du hérisson

un film de Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

AVEC LES VOIX DE  
Audrey Tautou Guillaume Canet Guillaume Bats

AU CINÉMA LE 11 OCTOBRE

QFC&E CINE+ PALMISTE PARIS 3 HOMES kidikiki LPO bensi SYROS Télérama

ZORA SNAKE

L'OPÉRA  
DU VILLAGEOIS 14/10



SHADOW  
SURVIVORS 14-15/10



SENS  
INTERDITS  
FESTIVAL INTERNATIONAL

THÉÂTRE DE L'URGENCE

MAO

Maison  
de la danse  
Lyon

theatrelarenaisance.com

LOM d'Yvan Vrippey © Mauryoy Stankiewicz

## ÉDITO

Le festival Sens interdits va entamer sa 8<sup>e</sup> édition le 14 octobre pour 14 jours d'un théâtre dit « *de l'urgence* ». Probablement que l'actrice burkinabé du spectacle *Tafé Fanga* n'y sera pas. Ça jouera quand même (au TNG Ateliers) – la metteuse en scène Assitan Tangara la remplacera. Mais il manquera un visa. Car dans une lettre adressée aux acteurs culturels mi-septembre, les DRAC, sous la dictée du Quai d'Orsay, ont ordonné de suspendre, « *sans délai et sans aucune exception* », « *tous les projets de coopération* » menés « *avec des institutions ou des ressortissants* » du Mali, Niger et du Burkina Faso. Ce sont des voix qui se taisent. Celles d'artistes mais aussi d'universitaires, d'étudiants qui ont déjà déboursé le montant dû à leur fac française. Son armée chassée de ces trois pays, la France n'en reste pas moins dans une posture capricieuse, ne regardant pas franchement le colonialisme qu'elle a imposé – le franc CFA est toujours en cours ! Alors ce sont les artistes, que nous mettons à la une de ce numéro, qui s'en chargent comme Zora Snake sur la restitution si lente des œuvres d'art spoliées ou la réhabilitation de figures indépendantistes oubliées. Poursuivre l'attribution de visas est donc une nécessité absolue. Les acteur-ices qui ont demandé le leur suffisamment tôt seront là pour nous le démontrer dans ce festival. NP



© Métropole de Lyon - Julien Rembaud - ALPACA

En effet, il y a de la place...

# HABITER MIEUX

**Habitat / L'Autre Soie, La Saulaie... sortie de terre ou tout juste fixé dans leurs détails, à Villeurbanne et à Oullins, piloté par la Métropole ou un groupement d'intérêts économiques, habiter à un tarif encadré redevient une priorité. Et à chaque fois la culture y trouve sa place, que ce soit le CCO La Rayonne (inauguré les 13 et 14 octobre) ou un tiers-lieu porté, entre autres, par le Ninkasi. Exemples de ces combats politiques.** PAR NADJA POBEL

**B**runo Le Maire a vite ravalé sa bêtise « *personnelle* » énoncée dans les colonnes du *Parisien* le 26 septembre dernier. Même son camp s'est égaré à cette idée de révision du calendrier d'interdiction à la location des passoires thermiques (les logements classés G au titre du diagnostic de performance énergétique doivent sortir du marché locatif en 2025, tous les F en 2028). À Lyon, le vice-président en charge de l'habitat à la Métropole, Renaud Payre, estime que « *ce n'est pas parce qu'on est dans une crise du logement qu'il faut baisser les bras sur la réhabilitation et la rénovation, on sait que c'est le chantier de demain et que ça touche les plus précieuses. Bien sûr qu'il ne faut pas immobiliser des biens, c'est notre combat contre Airbnb mais dans le CNR – Conseil national de la refondation – Logement, on a proposé au gouvernement de faire un grand investissement public pour racheter ces passoires éner-*

*gétiques notamment lorsqu'elles sont la propriété de gens modestes qui n'ont pas d'autres biens, en faisant du BRS, bail réel solidaire. Retarder le calendrier est un vrai renoncement et ils ne veulent pas investir dans le logement. Le paradigme qu'ils ont est que le marché régule ! ».*

Dont acte. La Métropole s'engage à hauteur de 10M€ en 2023 et surtout 2024 pour un « *plan d'urgence* » visant à aider les bailleurs sociaux à sauver des « *opérations plantées* ». Car, notamment à cause de la hausse des taux d'intérêt (4% actuellement), les logements mis en vente avant construction ne trouvent pas preneurs et cela condamne ces opérations immobilières. « *À la crise de l'offre, s'ajoute désormais une crise de la demande* » rappelait le président de la Métropole Bruno Bernard fin septembre, fustigeant au passage l'État jugeant « *catastrophique* » qu'il n'ait retenu aucune proposition de

CNR. L'objectif désormais est de sauver entre 2000 et 3000 logements privés et de 600 à 900 logements sociaux complémentaires, sachant que 70% de la population y est éligible. Et plus globalement de faire en sorte qu'il y ait davantage de logements en BRS, ces baux réels solidaires, qui permettent, en dissociant le bâti du foncier, que des foyers modestes accèdent à la propriété tout en enravant la spéculation car la plus-value à la revente est encadrée, ce qui est essentiel.

## LA SAULAIE ET LE NINKASI

Deux projets importants sont en cours. Parmi eux celui de la Saulaie à Oullins, très essentiellement porté par la Métropole. Ce vaste territoire entre la station de métro, la M7, le cours d'eau de l'Izeron va accueillir, dès 2026 et jusqu'à l'horizon 2033, 2000 habitant-es, 3500 salarié-es. 220 logements

ont été rajouté aux 650 prévus, soit 870 logements dont 60% en BRS. Plus d'espaces verts et moins de places de parking que dans les premières moutures aussi. Avec la prolongation du métro B jusqu'à Hôpital Lyon Sud en service le 20 octobre, le parc-relais sera déplacé à Saint-Genis-Laval et va laisser place à un parc sportif. Au final : des îlots où cohabitent logements, bureaux, halles d'activités. Et parmi elles, un tiers lieu porté par le Ninkasi et Etic qui devrait être en préfiguration dès avril prochain avant son ouverture en 2027. Au programme : bals pop, soirées apéro thématiques, concerts... en simultané de l'ouverture des Grandes Locos sur le territoire voisin de La Mulatière qui va accueillir du public pour la première fois avec les days des prochaines Nuits sonores.

## L'AUTRE SOIE ET LE CCO

Direction nord-est de l'agglomération pour atterrir dans un autre projet d'habitations mixtes. Celui de l'Autre soie à Villeurbanne. Des logements sociaux, de l'habitat participatif, des résidences étudiantes (comme à La Saulaie), des logements pour seniors, une pension de famille, mais aussi un accueil mère-enfant et le bâtiment du CCO-La Rayonne avec sa salle de spectacles de 1000 places, des studios et plateaux de création. Ainsi qu'un parc municipal auto-géré. Véritable utopie urbaine réalisée en partie avec du bâti ancien (ex IUFM) et avec de nombreux matériaux recyclés, ce « *bout de ville* » sera totalement livré en 2026 mais d'ores et la rénovation du bâtiment patrimonial l'est et La Rayonne est inaugurée les 13 et 14 octobre. Objectif ici ? « *Faire en sorte que loger celles et ceux qui en ont le moins les moyens soit une opportunité pour le territoire* » commentait récemment Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne et aux prémices du projet dans ses fonctions précédentes de directeur d'Est Métropole Habitat rappelant que les premières personnes accueillies avant les travaux étaient les migrants abandonnés suite au démantèlement des camps de Calais. Tout est affaire de politique. Et en l'occurrence ici de celle aussi de l'État qui a cédé ce terrain avec une décote de 60% (loi Duflo à destination du logement social) et aussi de la commission européenne qui a soutenu à hauteur de 5M€ ce projet unique qui a vocation à se dupliquer.

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de 131.106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renaud  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,  
Nadja Pobel, Vincent Raymond  
Ont également participé Adrien Simon  
Agenda Enzo Martínez  
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé,  
Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs et Motion design Anaëlle  
Larchevêque  
Community manager Louise Grossen  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Vidéo Ophélie Dugué, Alice Forgeot  
Podcast Adrien Fertier  
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :  
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035



© VR

## / SAINT-ÉTIENNE CITÉ DU DESIGN : UNE GALERIE ÉPATANTE POUR 2025

Seule en France à être reconnue « *ville créative de design par l'UNESCO* », Saint-Étienne continue de valoriser cette filière aux œufs d'or, dont l'avènement de la Cité du Design sur le site de l'ancienne Manufacture royale d'Armes en 2009 fut l'un des accélérateurs. Un héritage de Michel Thiollière (maire radical de 1994 à 2008) que l'actuel exécutif ne renâcle pas à revendiquer : il semble même vouloir se poser en continuateur avec le projet Cité 2025 ! D'un budget de 60M€ (dont 35M€ par la Métropole et ses partenaires), celui-ci ambitionne de densifier

encore l'ex-site industriel patrimonial en le transformant en « *quartier de destination* » permanent – la Cité se trouve à deux pas de la gare Saint-Étienne Carnot. Outre l'implantation d'un restaurant premium et d'un concept-hôtel, le complexe mise surtout sur l'ouverture de la Galerie nationale du design, un espace de 1000m<sup>2</sup> installé dans l'immense bâtiment 242 que l'agence d'architectes lyonnaise SILT va réhabiliter. À l'intérieur de ce nouveau lieu d'exposition piloté par la Cité du Design et le MAMC+ seront présentées des expositions thématiques composées à partir des fonds émanant des plus prestigieuses institutions muséales hexagonales : le CNAP, le Musée des Arts Décoratifs, le Centre Pompidou, le MADD de Bordeaux, le Musée de la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines... Une liste non close mais témoignant d'une dynamique contributive et surtout décentralisée. Inauguration prévue en 2025. Juste avant les prochaines municipales, donc. VR



# SEMAINE LE BIO A DU GOÛT!

16 > 22  
OCTOBRE  
2023

SUR TOUTE LA MÉTROPOLE DE LYON

## AU PROGRAMME ?

Venez à la rencontre de producteurs, restaurateurs et magasins bio qui vous feront découvrir leur passion et leur engagement au travers de leur savoir-faire et de leurs produits bio et locaux.

SCANNEZ LE QR CODE POUR  
DÉCOUVRIR LE PROGRAMME



UN PROGRAMME  
100% BIO  
ET GOURMAND !

AVEC LE SOUTIEN DE:

MÉTROPOLE  
GRAND LYON

VILLE DE  
LYON

AGRIBIO  
RHÔNE & LOIRE

clusterbio  
Auvergne-Rhône-Alpes



© 2023 NORD-OUEST FILMS - STUDIOCANAL - FRANCE 2 CINÉMA - ARTÉMISS PRODUCTIONS Photographie TIAN MATHE

Thomas

## « LE RÈGNE ANIMAL EST TOTALEMENT UNE UTOPIE »

**Le Règne animal / Le réalisateur des *Combattants* est de retour pour un *coming of age movie* d'un genre particulier, dans un monde où les Hommes mutent en animaux. Conversation sous les arbres avec Thomas Cailley... PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND**

**Actuellement, plusieurs films français traduisent un sentiment de basculement voire de fin du monde — dont le vôtre. Avez-vous le sentiment d'être les "réceptacles" de cette évolution de l'humanité et de l'environnement ?**

Thomas Cailley : J'aurais du mal à parler au nom de tous parce qu'on travaille chacun un peu dans notre coin. Est-ce que l'époque est en train de basculer ? Elle est en train de basculer, elle a un train de changer vite en tout cas, c'est sûr. Je suis témoin comme tout le monde d'une forme d'effondrement : celui du vivant. Entre le moment où je suis né et aujourd'hui, la pente est assez claire. Il y a un réchauffement climatique qui est enclenché ; on voit bien qu'on n'arrive pas du tout à atteindre les objectifs qu'on s'est fixés. Ce n'est pas moi qui l'invente, ce

n'est pas la fiction : c'est la réalité.

Le film que je propose, *Le Règne animal*, est vraiment tout l'inverse d'une dystopie. Je vis dans un monde qui s'appauvrit de jour en jour, d'année en année mais j'ai l'impression que l'histoire que j'ai voulu raconter est celle d'un monde qui s'enrichit autrement. Où la biodiversité vient d'ailleurs, se formule différemment à cause de cette mutation. Pour moi, ce film est donc totalement une utopie. Évidemment, il pose des questions : on enregistre des dérèglements, on voit aussi des réflexes très différents face à ces formes de vie très différentes qui apparaissent.

On a autant des réflexes d'accueil, d'hospitalité que des gestes d'amour absolu — comme c'est le cas de ce père [incarné par Romain Duris, NDLR] envers ce fils. On a

aussi des réflexes qui sont plus des pulsions sécuritaires ou violentes — je pense que notre société est faite comme ça mais, je laisse à chacun la possibilité de se positionner là-dessus. Personnellement, la façon dont ces êtres arrivent, contaminent le réel, engendrent des dérèglements, j'ai plutôt souhaité l'accueillir avec de la joie : l'idée c'est de se dire qu'il y a un nouvel horizon. C'est une histoire pleine d'espoir.

**Et une invitation à l'altérité ?**

Bien sûr ! Pour nous — car c'est un film qui a été très collectif — depuis le scénario, on s'est dit que c'était un peu comme une série de poupées gigognes qui s'emboîtent. Au centre, il y aurait cette question de la mutation qui transforme les corps. Ce centre névralgique, c'est Émile, ce jeune homme — c'est peut-être la métaphore de l'adolescence, qu'est-ce que ça veut dire devenir adulte, changer, grandir, s'émanciper... Autour de cette première thématique, il y en a une deuxième : la relation avec son père. Qu'est-ce que ça veut dire en termes de transmission, accepter la différence de son enfant, le guider vers ce qu'il veut devenir, accepter

sa différence... Et au-dessus de ça, il y a le rapport qu'ils entretiennent avec le monde. Là, la question de la différence joue à plein ; au-delà, il y a aussi la question du lien qu'on entretient avec notre environnement dans sa globalité — y compris avec ce qui est non humain, cette idée qu'on partage tous (et avec vraiment tout ce qui est vivant autour de nous) une ascendance commune : on est tous issus d'une cellule.

**Mais vous traitez aussi des rapports père/fils, et de la nécessité de laisser partir...**

C'est le principal. J'ai des enfants... Quand j'ai commencé à écrire mon premier film, j'étais d'abord l'enfant de mes parents ; entre les deux. J'ai aussi appris à être le père des miens. Donc, je l'ai étrangement écrit un peu dans les deux points de vue. C'était d'ailleurs hyper important de faire les deux points de vue séparément aussi dans le film. Cette question me passionne, m'interroge beaucoup, me terrifie et me bouleverse : cet art mystérieux d'apprendre à être parent, d'apprendre à nos enfants à se passer de nous, quoi. C'est sans doute ça une parentalité réussie (sourire).

**Les mutants gardent-ils selon vous leur conscience humaine ?**

Ça, c'est le grand mystère ! Ce que je trouve très vertigineux dans cette possibilité-là, c'est qu'on a dressé siècle après siècle une frontière totalement théorique entre l'Homme

et le reste du vivant : d'un côté les animaux et de l'autre, nous — bien entre nous. Généralement, dans la fiction, la mutation vers l'animal est toujours très soudaine et souvent on garde tout ce qu'on a d'humain en acquérant en plus des capacités animales — chez Marvel, chez les super héros où l'on a le pouvoir de l'Homme et celui de l'araignée. Soit on devient totalement bestial, ultra violent et agressif : c'est le loup-garou, le monstre. Entre les deux il n'y a un peu rien ; ces deux formes-là d'altérité absolue nous rassurent vraiment sur notre place dans la société, dans le monde. Alors que cette mutation lente, progressive, réaliste qu'on a essayé de mettre en scène dans le film, elle a tendance à effacer, à brouiller cette frontière : à partir de quand on n'est plus humain ; à partir de quand un semblable n'est plus un semblable ? C'est là que le récit devient intéressant.

**Le Règne animal est en lui-même un film hybride puisqu'il se situe à la croisée de plusieurs genres, du fantastique au drame familial...**

Il y a des scènes de comédie aussi ! C'est à la base de mon désir de faire des films : j'adore être au carrefour de tout ; j'aurais du mal à choisir de manière radicale un genre ; le monochrome me fait un peu peur. Ce n'est pas mon appétence de cinéma. Par exemple, j'adore les films de Bong Joon-ho : le réel s'infiltre partout, il y a de la comédie dans le tragique... Je me sens plus accueilli



Cailley a l'air entre deux zoos

## « Il y a des scènes de comédie aussi ! C'est à la base de mon désir de faire des films : j'adore être au carrefour de tout »

collègues dans cette caserne de gendarmerie, ni par ce monde qui utilise durcit, qui glisse. Elle essaie garder une espèce d'aplomb par rapport à ce qui se passe. Pas une froideur, plutôt une sérénité d'esprit. Et curieusement, parce qu'elle est rationnelle et très décalée. Ça en fait un personnage assez marrant. Et ma petite intuition, c'est quand elle dit qu'elle attend sa "mutation", c'est soit en train se réaliser (et on ne le sait pas), soit presque un souhait : elle n'en peut plus, elle aimerait bien.

**Le décalage qu'elle présente par rapport aux autres n'est-il pas induit par le fait qu'elle la seule femme à l'intérieur d'une garnison d'hommes un peu "lourds" ?**

Ah oui. Probablement que ça vient de là ! Pour être tout à fait honnête, l'idée de ce personnage vient de la phase de développement de mon premier film, *Les Combattants*, dont une partie se déroule dans un régiment. Un an avant auparavant, quand j'écrivais le scénario, mon producteur m'avait envoyé dans un régiment de cavalerie pour que je sache un peu de quoi je parle. Et j'ai été réceptionné par une lieutenant qui est vraiment le calque de ce personnage-là. Elle vivait dans un monde que j'aurais du mal à vous décrire : sur le sentiment de solitude, les remarques qu'elle pouvait prendre, le comportement de certains hommes... Ça la rendait hilarante mais je pense que c'était dur pour elle.

**Vous pensez qu'elle va se reconnaître ?**

J'espère, j'espère ! Je sais que les gens dont je m'étais inspiré dans ce régiment s'étaient tous reconnus, alors que je n'y étais pas allé de main-morte (rires) Certains m'avaient dit : « J'adore mon personnage ».

**Quel travail avez-vous opéré pour la photographie ?**

On a passé deux ans de développement à se demander comment éviter le numérique, parce qu'on trouvait ça moche. Une fois qu'on a résolu le principal — c'est-à-dire d'en mettre le moins possible — on s'est dit que la façon la plus organique pour procéder dans ces séquences fantastiques, d'action ou avec des créatures, c'était de mixer

sans arrêt les technologies. De ne jamais rester dans une technologie "pure" plus de trois plans de suite parce que sinon, le spectateur le remarque directement : il voit les fils, il voit le *makeup*... Il y a donc eu un travail au cadre pour essayer de comprendre comment on pouvait se servir de cette faiblesse originelle pour en faire une force, pour être dans ce mixte de technologies ; après, ça été sur la qualité, sur le grain de l'image : comment mélanger toutes ces couches différentes puisqu'on filme du décor réel, de l'humain, du maquillage, du VFX... On ne pouvait pas filmer en pellicule, parce que ça aurait été un calvaire en post-production, mais on a embarqué une caméra 35mm analogique et avant chaque plan, on faisait toujours un plan de référence en 35. Ça nous a permis de garder des températures de couleur, un grain, une émulsion dans l'image qui fondent, naturellement. Où l'on retrouve ce jus à l'ancienne qui mélange les différentes couches de l'image.

**Est-ce que la période Covid a eu une incidence sur votre film ?**

Pour la réalisation, je ne pense pas, mais pour l'écriture, on a commencé un an avant le Covid. Et il y en a de petits restes. Il y a au début du film une jeune femme qui parle de couvre-feu ; un enfant pangolin dans le Super-U — c'est pas anodin. Ce sont des petits clin-d'œil à cette période-là.

**N'y a-t-il pas à la fin du film un clin-d'œil à *Running on empty* (1988) de Sidney Lumet ?**

Ah bah c'est un film de chevet ! C'est vraiment un de mes films préférés au monde, quoi ! C'est un des films qui racontent le mieux cette question de devenir adulte. Donc c'est vrai, ça a forcément joué. Je pense que *Running on Empty*, *Un monde parfait* de Eastwood et le film de Ozu, *Il était un père*, ce sont vraiment les trois films qui ont été à la base du désir de raconter cette histoire. Et tous n'ont rien de fantastique

→ **Le Règne animal**

De Thomas Cailley (Fr., avec avert. 2h08) avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos... Sortie le 4 octobre • critique p.10

dans le film et je trouve aussi que ça nous ramène curieusement à la vie, cette folie-là, le fait que tout se contamine sans arrêt. C'est rare dans la vie que tout soit noir ou blanc : souvent, c'est un mélange des genres malencontreux ou absurde. Après, les films de genre qui m'ont marqué adolescent, ils dépassaient ce cadre-là. Quand je repense à *E.T.*, c'est un film fantastique avec une créature mais c'est avant tout un grand film sur la famille, sur l'absence du père, sur l'amour de la mère, sur la différence... Au fond, on pourrait quasiment imaginer le même film avec autre chose qu'un extra-terrestre. Il y a ça aussi dans les films de Shyamalan les plus réussis : le film est réussi avant même qu'il y ait une hypothèse science-fictionnelle ou fantastique dedans.

**Il y a un personnage qui est une sorte d'interface ou de chœur antique : celui que joue Adèle Exarchopoulos, dont on ne sait pas au départ si elle est une opposante ou une aide pour vos protagonistes. Elle porte un regard qui pourrait être celui du spectateur sur cette histoire...**

Ça me fait plaisir d'entendre ça parce que pour moi, c'est vraiment le personnage qui a peut-être le regard le plus rationnel sur ce monde qui devient fou. Elle essaie de ne pas être parasitée ni par les réactions de ses



# voix venues [D'AILLEURS]

Photographie © Karim von der Elst, Loebbecke 119751 / 119752 / 119753.



[ itinérance chaotique ]

**Les Sables de l'empereur**

Mia Couto / Victor de Oliveira  
10 > 14 oct. 2023

**“Une histoire d'amour transgressive au cœur de l'Afrique coloniale.”**

[ tragédie russe ]

**Nous ne sommes plus...**

Tatiana Frolova / KnAM Théâtre  
17 > 28 oct. 2023

**“Peut-on faire rentrer toute une vie dans une valise de 23 kg ?”**

[ guerre et paix ]

**Ordalie**

Chrystèle Khodr  
19 > 22 oct. 2023

**“Au Liban, le portrait d'une génération sacrifiée.”**

[ devoir de résistance ]

**Antigone in the Amazon**

Milo Rau  
25 > 28 oct. 2023

**“La beauté des vidéos, le jeu puissant, la force du sujet.” — Télérama TTT**

theatredescelestins.com

SENS INTERDITS

spectacles en partenariat avec le Festival Sens interdits



© Instagram Loutsa

# DU CAFÉ DE SPÉCIALITÉ, GRILLÉ SUR PLACE : LOUTSA

Après 3 Cafés gourmands, 2 baristas riantes

**Café-boutique /** Le torréfacteur lyonnais multiplie les cafés-boutiques. Celle du centre déménage pour une vue sur Fourvière, place d'Albon.  
PAR ADRIEN SIMON

**V**ous connaissez les Terrasses de la Presqu'île ? C'est le réaménagement des berges de Saône, au niveau du quai Saint-Antoine face au Vieux Lyon. Se souvient-on d'une époque où cette zone ne fut pas en travaux ? Il y eut le parking souterrain, les quais, puis la place d'Albon, ce grand carré minéral qui, entre deux canicules, tente de prendre vie, peu à peu. Il y avait déjà là le Breizh café ; l'autre coin de la place vient de voir apparaître quelques tables et chaises qui forment un début de terrasse. Quand on a poussé la porte de ce petit local, l'enceinte crachait « *Drinking black coffee, black coffee, drinking black coffee, staring at the wall. Black coffee (x3), staring at the wall* » (Black Flag). Fort à propos...

## C'est une spécificité de Loutsa : que chacun de ses coffee shop héberge son atelier de production

Puisque l'endroit ne sert quasiment que du café (sous toutes ses formes, espresso, filtre, latte, and co). Malgré la playlist (à suivre : Joy Division) Loutsa est loin d'être le plus punk des fabricants d'arabica (5 boutiques à Lyon, maintenant 5 à Paris). On dit fabricant, car dans dans le prolongement de la première pièce (peuplée d'un comptoir, d'une poignée de tables, de quelques fauteuils), un second cube s'apprête à accueillir un torréfacteur (la machine). C'est une spécificité de Loutsa : que chacun de ses coffee shop héberge son atelier de production. La fabrique est censée fournir le lieu en grains, que ce soit pour boire sur place ou pour préparer à la maison. Cela permet notamment d'offrir à siroter une gamme relativement large, avec une douzaine d'origines différentes (autour de 11€ le paquet à emporter) dont quelques grands crus comme le Garsé d'Ethiopie (autour de 22€). On préfère le plus remuant Yenny Bermudez anaérobie de Colombie à partager (10€ pour deux).

### → Loutsa

1 place d'Albon, Lyon 1<sup>er</sup>  
À partir de 2€ l'espresso, et 7€ le filtre pour deux.  
Ouvert tous les jours, de 8h30 (10h le w-e) à 19h (17h30 le dimanche)



### JAPON AKIO : CURRY JAPONAIS

Le très bon néobistrot Arvine, coincé dans une petite rue donnant sur Sathonay, a fermé. Ou plutôt il a pris l'accent du soleil levant. L'un des gérants, Thibault Vial, l'a converti au curry japonais (avec changement de nom, et touches nippones dans la déco ; la carte des vins, s'enrichit de références de saké). Le riz au curry (kareraisu) est un plat populaire de l'archipel, simple et rapide à réaliser : la sauce épiciée est liée avec un roux brun, sucrée avec un peu de pomme, ajoutée aux légumes (patate, carotte, oignon), le tout mijote en version végété, au poulet, ou avec du porc pané. En dessert on échappe au tiramisu pour une crème brûlée au thé matcha.

### → Akio

6 rue Hippolyte Flandrin, Lyon 1<sup>er</sup>  
Ouvert midi (sauf mardi) et soir.  
Fermé dimanche et lundi.  
Plat 14€

ven. 20 → sam. 21  
octobre  
2023

# Vilain!

théâtre  
dès 9 ans  
Théâtre à cru  
Alexis Armengol [FR]

**le Ciel**  
scène européenne  
pour l'enfance  
et la jeunesse · Lyon

Théâtre le Ciel  
22 rue du Cmté Pégout  
69008 Lyon  
theatreleciel.eu

+ atelier théâtre  
sam. 21 oct.  
à 16h30

VILLE DE LYON La Région

# FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION POUR LA JEUNESSE

21-26 OCTOBRE 2023 BOURG-EN-BRESSE

Renseignements :  
festivalbourg@gmail.com  
www.festivalbourg.com

le festival du film d'animation pour la jeunesse

# GAGNEZ 10X2 PLACES POUR L'AVANT PREMIÈRE DU FILM ANSELM

ANSELM KIEFER  
RÉALISÉ PAR  
WIM WENDERS

## Anselm

LE BRUIT DU TEMPS

EN PRÉSENCE DE WIM WENDERS

MERCREDI 18 OCTOBRE  
16h45  
PATHÉ BELLECOUR

TÉLÉPHONEZ LUNDI 16 OCTOBRE DE 12H À 12H05 AU 04 72 00 10 21

Bulletin

# MONSIEUR KIM : PASSION FERMENTATION

**Corée / Un étudiant de l'ex-Institut Bocuse ouvre un restaurant dans le Vieux Lyon. Un resto coréen qui se veut aussi une future fabrique de kimchi et autres produits coréens fermentés.** PAR ADRIEN SIMON

On est dans le Vieux Lyon, en dessous de la rampe de lancement du funiculaire — derrière la station. C'est une jolie façade en bois, légèrement verdie. L'enseigne représente un hangari. En cuisine on aperçoit un jeune coréen, Kim Namheon, fraîchement diplômé de l'Institut Paul-Bocuse (on dit "Lyfe" maintenant, car la famille Bocuse a récupéré son nom). Un hangari, c'est une jarre de fermentation. La cuisine coréenne fait beaucoup usage de produits fermentés, le plus connu étant bien sûr le kimchi (les frigos coréens ont un compartiment qui lui est réservé) qui, dans sa version classique, est du chou chinois mêlé à du piment. Il existe non seulement de multiples variantes de kimchi, mais cette préparation est elle-même concoctée à partir d'ingrédients fermentés (la pâte de piment rouge, de riz ou de crevette), et accompagne au sein de la gastronomie coréenne bien d'autres fermentations comme le jocheong (le "miel" de céréales) ou le ganjang (la sauce soja). Chez Monsieur Kim on sert des plats hyper



Cette farandole de tranches est-elle Corée-graphiée ?

traditionnels : comme le porc bulgogui, ou la cuisse de poulet aux 7 saveurs (une recette du XVIII<sup>e</sup> siècle), ou encore (c'est ce qu'on a goûté, et apprécié), les nouilles de sarrasin recouvertes d'un ketchup pimenté (des pâtes froides au ketchup qui devraient rappeler des souvenirs de jeunesse), accompagnées de condiments faits de chou, de radis ou de concombre et enfin un très bon tiramisu, saupoudré non pas de cacao

mais de poudre de soja grillé. M. Kim n'est pas qu'un restaurant c'est aussi un « projet d'utilisation des ingrédients et de l'environnement français pour la fermentation de la cuisine coréenne » : tous ces condiments seront donc peu à peu réalisés sur place.

→ **Monsieur Kim**

56 rue Tramassac, Lyon 5<sup>e</sup>  
Ouvert de midi à 14h30 (sauf le jeudi) et de 19h à 22h30, le dimanche de 11h30 à 16h, fermé le mercredi. Plat 16€

# FUFU : DES RAMENS EN FOLIE

**Ramen / Une chaîne bordelaise de nouilles japonaises s'installe à Opéra.** PAR ADRIEN SIMON

Depuis la cuisine ouverte on accueille les clients d'un tonitruant « irasshaimase ! », pour les inviter à s'asseoir en face, au comptoir, devant un bol de nouilles. Les ramen sont de fines pâtes de blé souvent plongées dans un bouillon lui-même mélangé à une sauce (le tare), et parsemé de garniture (du rôti de porc, des œufs mollets, du nori). Fufu les décline en quatre versions : classique, chashu (porc caramélisé), tantanmen (pimenté) et yasai (aux légumes). On a jeté notre dévolu sur celui aux légumes, c'était bien, on n'irait pas jusqu'à dire fufoufou : le bouillon (qui est de toute façon à base d'os de poulet) profite toujours mieux du gras d'une viande ou dans le cas du (plus réussi) tantanmen, de la sauce sésame qui permet une liaison avec les pâtes. À la carte pas de dessert mais des gyozas (fabriqués hors du restaurant mais selon leur recette) et quelques options sans nouille, comme les donburi (bol de riz garni).



« J'ai du bol/J'en vois un qui rigole » (Bashung)

→ **Fufu**

36 rue de l'Arbre-sec, Lyon 1<sup>er</sup>  
Ouvert tous les jours, non-stop, de 11h30 à 22h30.  
Ramen 13-16€

# LES AVENTURES DE BRICKIUS MAXIMUS

6 OCT. 23 > 9 JUIN 24  
L'EXPO EN BRIQUES LEGO®



5 à 105 ANS

LUGDUNUM  
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

MÉTROPOLE

GRAND LYON





Octobre rose  
permettra de  
parler du sujet  
et du film

# CLAIRE SIMON

**Quand le film commence, il donne l'impression qu'il s'agit d'une commande puisqu'il vous a été suggéré. Et puis vous êtes rattrapée par votre sujet...**

**Claire Simon :** C'est la vérité. J'ai commencé à tourner en juillet 2021. On a tourné trois semaines ; j'avais tout organisé pour tourner, pour qu'il soit au labo début septembre... Et à la fin septembre, j'ai découvert que j'étais malade. Parallèlement — c'est marrant — il y avait une chirurgienne qu'on voit beaucoup dans le film, Sonia Zilberman, à qui j'avais dit : « *ce serait bien que j'arrive à filmer une annonce* » Elle m'a dit : « *C'est super dur ; je ne peux pas aller chercher quelqu'un dans la salle d'attente, dire qu'il y a une petite équipe et balancer des nouvelles très dures* » — c'est ce qu'on appelle "l'annonce", à l'hôpital. Même si les gens vont voir Sonia et se doutent qu'il y a une annonce, parfois ils espèrent passer au travers. Et du coup, l'annonce, c'est moi ! (sourire) Comme m'a dit un copain : « *tu as une conscience professionnelle hors du commun* ». Ce que je dis que dans le générique est absolument vrai : la première fois que je suis rentrée à Tenon, je me suis dit exactement cette phrase : « *putain, j'espère que je ne vais pas me choper un cancer !* » (rires) Et pourtant, je connais très bien l'hôpital, puisque mon père y a vécu pendant 28 ans, pour une sclérose en plaque, donc j'avais une familiarité très grande avec l'hôpital. Et voilà, j'ai été rattrapée... De toute façon, je suis une femme qui filme. Là, ça m'a mis à égalité totale avec les patientes que je filmais ; ça m'a permis de vivre le truc des deux côtés. C'était vraiment intéressant pour le film ; je m'en serais bien passée par ailleurs (rires)

**Hormis votre annonce, avez-vous filmé après ?**

Bien sûr, c'est souvent chronologique. Par exemple, Sonia Zilberman avec la femme qui n'a plus qu'un sein, Madame Barbier qui dit : « *ah oui, Claire Simon, c'est très bien que vous me filmiez* » quand elle s'endort... Tout ça, je l'ai filmé après.

## « LE JOUR-MÊME DE L'ANNONCE DE MON CANCER, JE FILMAIS »

**Notre corps / Documentariste réputée, Claire Simon avait décidé de poser sa caméra au service gynécologique de l'Hôpital Tenon à Paris. Mais de visiteuse, elle devient patiente et son combat victorieux contre la maladie ajoute un enjeu humain à un film loin d'en être dépourvu. Conversation lors des Rencontres du Sud d'Avignon. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND**

Le jour-même de mon annonce, l'après-midi, je filmais — j'avoue que là, j'ai trouvé ça très dur. C'est justement là que j'ai filmé Sonia Zilberman, qui est vraiment une chirurgienne hors du commun et une médecin merveilleuse. Je lui ai dit : « *je viens de faire une séance, j'aimerais bien que vous vous occupiez de moi.* » Elle m'a dit oui. C'est pour ça qu'il y a une deuxième consultation avec la chirurgienne plasticienne. C'est une médecin qui répond quand on lui pose une question.

**Le hasard fait qu'au moment de l'annonce, vous n'aviez pas de voix. Ce qui donne l'impression que vous avez le souffle coupé et renforce la dramaturgie de la séquence...**

Oui, j'étais malade... J'ai fait le PET-scan, c'est quand on vérifie le corps pour voir s'il y a du cancer quelque part. Le mec m'a dit : « *non, vous n'avez que ça mais par contre vous avez une putain d'infection pulmonaire ; ça serait bien que vous preniez des antibiotiques !* » (rires) Mais moi j'étais tout le temps optimiste. Ce que je dis au médecin à ce moment-là, c'est tout à fait mon ressenti : parce que j'avais filmé toutes sortes de situations — dont les femmes qui avaient le cancer, etc. — j'étais familiarisée avec le protocole, avec ce qui allait arriver. Ça fait que je n'ai pas trop paniqué. Un peu, mais beaucoup moins que

si j'avais appris ça en cours de route, dans ma vie normale, sans avoir filmé à l'hôpital. J'espère que de ce point de vue-là, le film permettra aux gens d'être familiarisés aussi avec tout ce que les femmes traversent tout du long de leur vie gynécologique, qui est vraiment un putain de fardeau.

**Pourquoi avez-vous décidé de commencer le film par l'avortement ?**

C'était les étapes sur le chemin de la vie. Je voulais vraiment faire le parcours de la vie. Quand Kristina Larsen m'a fait cette proposition, ça m'a énormément touchée. D'abord c'est rare qu'un producteur vous propose quelque chose d'intéressant. L'autre chose, c'est que j'avais un regret sur *Les Bureaux de Dieu* que j'ai fait sur le planning familial : j'avais vu ce médecin qui faisait aussi bien des suivis de grossesse que les avortements en délais dépassés. Malheureusement, je n'avais pas enregistré, ce n'était pas dans le film. C'était un gros regret pour moi. C'est aussi bien d'avoir la contraception pour avoir une vie sexuelle libre, que d'avoir des enfants, que de ne pas en avoir, qu'avoir l'endométriose, que de vouloir avoir un enfant quand on a peur d'être un peu âgée etc. Donc qu'il y ait eu cette idée de mettre tout ça dans un seul service, c'était magnifique. Quand j'avais accompagné

*Les Bureaux de Dieu* à Tours, il y avait un chef de service qui avait fait en sorte que toutes les pathologies gynécologiques soient ensemble — c'est formidable. Parce que à la différence de toutes les autres maladies qui touchent les hommes et les femmes, les pathologies gynécologiques touchent nos vies. C'est ça, la complexité.

**C'est un portrait de la bienveillance hospitalière, globalement, mais vous avez quand même inclus la manifestation qui rend compte de violences gynécologiques.**

Le médecin que j'ai filmé deux fois, quand il opère avec les robots et quand il enseigne, est le professeur Émile Daraï. Ça aussi c'est arrivé en cours de tournage, mais ce n'était pas mon sujet. Vous imaginez bien que je n'allais pas filmer une consultation avec une maltraitance. Mais je trouvais que c'était important de dire que ces femmes manifestent. D'abord, je me suis engagée auprès de l'AP-HP, à ce qu'il n'y ait pas de nom dans le film, ni de patientes ni de médecins ; et c'était tout à fait normal que je rende compte de ça aussi. Parce que ce qu'elles demandent est juste. Ce médecin est un génie, hein ! C'est grâce à lui qu'on soigne l'endométriose en gros. Il y a quand même énormément de femmes qui viennent à Tenon pour être soignées par Daraï et certaines qui sont maltraitées parce qu'il est comme le professeur Tournesol. Mais la manière dont il enseigne au chirurgien avec le robot, est extraordinaire ! Il est bienveillant.

**Pour ne pas être trop intrusive, vous avez tourné avec une seule caméra ?**

Oui, bien sûr. Mais moi je tourne toujours avec une seule caméra parce que c'est mon regard. J'essaie de raconter ce que je vois : ce que c'est d'être entre la patiente et le médecin.

→ **Notre corps**

Documentaire de & avec Claire Simon (Fr., 2h48).  
Sortie le 4 octobre • critique p.10





Quand l'enfant (dis)paraît...

LE FILM DE LA QUINZAINE

# LE RAVISSEMENT

**Drame** / Pour son premier long métrage, Iris Kaltenbäck décortique la mécanique d'un mensonge : comment il se noue d'une manière naturelle et innocente, comment il s'amplifie de façon insensible et invisible jusqu'à un geste fatal. Une histoire de manque et d'amour traitée avec une étonnante proximité.

PAR VINCENT RAYMOND

Jeune trentenaire venant d'achever inopinément son histoire de couple, Lydia s'investit dans son métier de sage-femme comme dans sa relation exclusive avec sa meilleure amie Salomé... laquelle vient d'apprendre qu'elle était enceinte. Un soir, Lydia rencontre Milos avec qui elle a une relation – sans lendemain, pense-t-il. Au grand dam de la jeune femme qui voyait en ce chevalier servant un compagnon potentiel. Le recroisant quelques mois après alors qu'elle promène Esmé, la fille de Salomé, elle profite d'un quiproquo pour lui faire croire que Esmé est leur fille. Le mensonge ira loin. Trop.

**Mais le romanesque n'est pas forcément une contrefaçon de la vérité ni des sentiments - la preuve avec ce film**

Dès son titre, à la subtile polysémie, *Le Ravissement* instille l'idée d'une ambivalence : est-il ici question d'une fascination émerveillée ou bien d'un rapt ? À la vérité, les deux acceptions vont se retrouver et s'entremêler dans ce récit d'un fait divers narré lui aussi de manière double. Il est en effet porté par une voix off masculine qui ne s'incarne pas immédiatement (on découvrira qu'il s'agit de celle de Milos), offrant distance et contrepoint aux images qui, elles, suivent "en temps réel" la ligne de vie de Lydia. Cette fausse dissonance entre le son et l'image est la clef de compréhension – d'empathie ? – du *Ravissement*, et permet d'en mieux apprécier la fin... qu'on ne dévoilera évidemment pas ici. Car elle confère à l'histoire un regard nuancé par la complémentarité des points de vue, à la fois intérieur et périphérique, bien éloigné de cette froideur clinique et désincarnée souvent adoptée pour traiter "à distance" d'un fait divers. Et se prémunir, surtout,

d'être tenté par le romanesque. Mais le romanesque n'est pas forcément une contrefaçon de la vérité ni des sentiments – la preuve avec ce film.

## À SA PLACE

L'approche d'Iris Kaltenbäck rappelle celle de Truffaut pour *La Femme d'à côté* (1981), dans lequel la charge de la narration est aussi portée par un témoin indirect (et personnage secondaire de l'affaire), Madame Jouve. Il y a également une filiation "au second degré" via le cinéma de Desplechin, avec lequel elle partage le goût des fermetures à l'iris, des lettres lues face caméra ou des bandes originales aux accents mélancoliques. Il convient d'ailleurs de souligner la remarquable partition d'Alexandre de la Baume : compositeur, il assume aussi le rôle de co-scénariste aux côtés de Naïla Guiguet, de plus en plus incontournable (on l'a notamment aperçue aux génériques des films de Louis Garrel, Thomas Salvador, Nadir Moknèche ou – tiens tiens – Desplechin). Ce qui pourrait passer pour des artifices de mise en scène participe au contraire d'une impression de grande simplicité. Les faits délictueux sont à plusieurs reprises annoncés avant qu'ils ne se produisent – sans que l'on n'en connaisse précisément le détail – ; une atmosphère de malaise grandit progressivement et consolide le piège dans lequel Lydia va s'enfermer et entraîner Milos ou Salomé.

Si dans *Le Ravissement* la suggestion est le carburant du mensonge, celui-ci ne peut prendre sans un terreau fertile : le fait que chaque personnage éprouve un manque ou une absence qu'une illusion offerte sur un plateau lui permet de combler. Le menteur (la mythomane, en l'occurrence) est encouragée dans sa supercherie par la réceptivité presque complice de ses victimes. Arborant un visage presque impassible, Hafsia Herzi renvoie ainsi à ses interlocuteurs une surface lisse sur laquelle ils projettent leurs propres attentes, désirs ou souhaits inavoués... jusqu'à ce que son édifice reposant sur du vent s'écroule. Tout le contraire de ce film d'une grande maîtrise malgré son indiscutable délicatesse.

## ●●●○ Le Ravissement

De Iris Kaltenbäck (Fr. 1h37) avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti, Nina Meurisse... Sortie le 11 octobre

LUMIÈRE 2023  
GRAND LYON FILM FESTIVAL  
14/22 OCTOBRE

## GRANDE CLÔTURE DU FESTIVAL LUMIÈRE !

# LE NOM DE LA ROSE

PREMIÈRE FRANÇAISE DE LA VERSION RESTAURÉE 4K | EN PRÉSENCE DE JEAN-JACQUES ANNAUD

DE JEAN-JACQUES ANNAUD (1986) | D'APRÈS LE CHEF-D'OEUVRE DE UMBERTO ECO

DIMANCHE  
22 OCTOBRE  
2023 À 14H45  
HALLE TONY  
GARNIER



Un film avec

SEAN CONNERY | CHRISTIAN SLATER | RON PERLMAN | F. MURRAY ABRAHAM

18€ / 15€ accédités  
Remerciements à TFI Studio et Les Acacias

Partenaires : Institut Lumière, Métropole Grand Lyon, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, MCT Lyon, Ministère de la Culture, BNP Paribas, Chopard, Dessange, Adreant, Casino, OCS, Chanel, France 3, Le Figaro, M6, M7, M8, M9, Allociné, Euronews, Le Monde, DOBS, Le Point.fr, Intér, festival-lumiere.org

HAFSIA HERZI | ALEXIS MANENTI | NINA MEURISSE

« Un premier film captivant »

LIBÉRATION

« Un thriller psychologique juste et sensible »

LE FIGARO



# LE RAVISSEMENT

UN FILM D'IRIS KALTENBÄCK

YOUNES BOUCIF | RADMILA KARABATIC | DUSKO BADNJAR | ANA BJAGOJEVIC | GRÉGOIRE DIDELOT ET MATHIEU PEROTTO



Le 11 octobre au cinéma



arte | PSYCHOLOGIES | Le Monde | Inrockuptibles | marie claire | Télérama | CINE+ | France culture



**À VOIR**

●●●○○ **Le Règne animal**

De Thomas Cailley (Fr., avec avert. 2h08) avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos... Sortie le 4 octobre  
 Dans un futur immédiat, une épidémie incurable de mutations transforme les humains en animaux, que les autorités regroupent dans des "réserves". Pour suivre sa femme atteinte par le mal, François et son fils Émile de 16 ans s'installent dans une nouvelle région. Émile présente alors les premiers symptômes... Deuxième film de la rentrée après *Acide* à extrapoler légèrement une évolution

dans notre société, *Le Règne animal* opte pour un changement "interne" via la modification génétique. Mais ce que les Marvel ont popularisé sous un jour grand-guignolesque, spectaculaire et bariolé devient au pays de Jacob et Monod presque réaliste et volontiers sombre — dans l'image comme dans l'ambiance. La mutation équivaut à une relégation sociale puisque les "bestioles" sont exfiltrées et parquées ensemble (comment ne pas penser aux léproseries de jadis ?) autant qu'elle semble priver les sujets atteints de leur passé humain (comment ne pas penser aux malades d'Alzheimer ?). Quant à Émile, qui assiste avec un mélange d'effroi et de fascination à sa propre métamorphose, il n'est pas aberrant de voir dans son parcours initiatique une métaphore de cette période en dents-de-scie qu'est l'adolescence. Le postulat fantastique du film n'est en définitive que l'outil de paraboles parlant d'ici... et de maintenant. Candidat malheureux à la représentation hexagonale pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère (la commission d'experts a préféré viser l'estomac au sens propre du terme avec le plus consensuel et classique opus gastronomique *La Passion de Dodin Bouffant*), *Le Règne animal* ne manque pourtant pas d'atouts pour convaincre un public outre-Atlantique volontiers réceptif aux thématiques développées par le cinéma de genre (potentiellement "remakable"), aux questions de ségrégation de minorités ainsi qu'à l'hommage — assumé — à Sidney Lumet concluant le film. Baste ! Il peut encore avoir un succès monstre en France. + Voir entretien avec Thomas Cailley p.4



●●●○○ **L'Autre Laurens**

De Claude Schmitz (Bel.-Fr, 1h57) avec Olivier Rabourdin, Louise Leroy, Kate Moran... Sortie le 4 octobre

Détective sur la touche et dans la dèche, Gabriel Laurens est recruté en Belgique par sa nièce pour qu'il enquête sur la disparition de son défunt père, le jumeau de Gabriel avec lequel celui-ci était en froid. En maugréant, le limier suit sa nièce dans le Sud-Ouest sur les traces pas très nettes de "l'autre" Laurens... Film noir évoquant Chandler par son ambiance ténébreuse et le caractère désenchanté de son (anti)héros ne faisant rien pour se rendre sympathique, *L'Autre Laurens* repose sur ses atmosphères interlopes, ses personnages périphériques troubles (une bande de motards patibulaires jouant les ange-gardiens) et ses faux-semblants : ce que l'on voit ne doit pas surtout être pris pour argent comptant, à l'image du décor principal, le Château de Rastignac, intrigante réplique périgourdine de la Maison blanche étasunienne. À la lisière du surréalisme belge — grâce au duo de flics décalés façon coryphée campés par Rodolphe Burger et Francis Soetens, fidèle de Claude Schmitz — et du thriller, ce film fort joliment composé ne cesse de fasciner à force de dérouter. La présence du (toujours) précieux Olivier Rabourdin n'y est pas étrangère, bien secondé par une intéressante découverte, Louise Leroy. À suivre, comme on dit en filature.



●●●○○ **Je vous salue salope : La misogynie au temps du numérique**

De Léa Clermont-Dion & Guylaine Maroist (Can., 1h20) documentaire avec Marion Seclin, Laura Boldrini, Kiah Morris, Laurence Gratton... Sortie le 4 octobre

Elles vivent à Bennington dans le Vermont, à Montréal, à Paris ou à Rome ; engagées publiquement ou non, quatre femmes témoignent des campagnes de cyber-harcèlement dont elles ont été les victimes. Profitant d'un flou juridique, une nouvelle violence qui n'a rien de virtuel se

répand comme la peste... *A priori*, une Youtubeuse, une présidente de la Chambre des députés italiens, une représentante démocrate et une enseignante québécoise n'ont pas grand chose en commun... si ce n'est le fait d'être des femmes. Exposées à des "raids" publics dévastateurs, elles ont parfois vacillé, trouvant peu d'aide du côté de la loi. Alternant leurs histoires et leur récits, ce documentaire québécois prend le temps de leur donner la parole — donc, de leur permettre d'être enfin écoutées et entendues. Il revendique d'ailleurs avec honnêteté dès les premières secondes un parti-pris militant mais totalement compréhensible : celui de ne pas tendre leur micro aux agresseurs, qui ont eu suffisamment d'occasions de déverser leur haine. On regrette qu'il n'y ait pas de message de contrition de quelque "repenti" : tel quel, le film ne laisse guère d'espoir en une amélioration des choses.



●●●○○ **L'Air de la mer rend libre**

De Nadir Moknèche (Fr., 1h30) avec Youssouf Abi-Ayad, Kenza Fortas, Saadia Bentaïeb... Sortie le 4 octobre

Alors qu'il est épris d'un homme, Saïd a accepté le mariage que sa famille a arrangé avec la mère de Hadjira, afin d'avoir la paix. Si le couple semble avoir trouvé une *modus vivendi*, Saïd se noie dans les aventures fugaces tandis qu'Hadjira aspire à la maternité ainsi qu'à travailler. Des vents contraires... Cinéaste un peu trop rare mais

toujours pertinent, Nadir Moknèche signe ici une histoire tout à fait contemporaine... et à l'universalité incontestable puisque l'on retrouve des échos à *L'Air de la mer rend libre* dans *Garçon d'honneur* (1993) du Taïwanais Ang Lee, *Mariage tardif* (2001) de l'Israélien Dover Kosashvili ou *Joyland* (2022) du Pakistanais

Saim Sadiq. Preuve que la tyrannie exercée par une famille sur les destinés conjugales de ses enfants n'est pas le (triste) privilège d'une époque, d'une latitude ou d'une culture : l'émancipation est ici autant à gagner pour Saïd que Hadjira. Ce n'est sans doute pas un hasard si ce film insistant tant sur les mécaniques répétitives du travail et la surveillance continue des aînés, est lui-même compartimenté en chapitres titrés d'après les prénoms des personnages. La liberté se conquiert hors du groupe, en s'individualisant ou en trouvant son alter ego — à l'instar de la voisine Fariza, incarnée par Zahia Dehar, femme d'à côté simple et solaire entre Bardot (pour le phrasé) et Sophia Loren (pour la silhouette). Celle-ci complète une distribution harmonieuse emmenée par la découverte Youssouf Abi-Ayad ainsi que Saadia Bentaïeb (dans le rôle la mère), omniprésente en cette rentrée sur les écrans. Tant mieux.



●●●○○ **Notre corps**

Documentaire de & avec Claire Simon (Fr., 2h48). Sortie le 4 octobre

Habitant à proximité de l'hôpital Tenon, la cinéaste Claire Simon accepte la proposition de consacrer un documentaire au service gynécologique de l'établissement, lui permettant de parler de l'identité féminine à travers le corps à tous les âges de la vie, de la néo-nat' à la gériatrie. Son projet prend une nouvelle inflexion lorsqu'elle se découvre en cours de tournage atteinte d'un cancer

du sein : elle passe alors devant la caméra comme patiente, parmi les autres, le temps de son traitement... D'aucuns (d'aucunes ?) pourraient être intimidés par la durée "wisemanesque" de ce documentaire fleuve. Mais ne faut-il pas au moins cela pour examiner, ausculter ce corps féminin dont on sait en définitive si peu, y compris les principales concernées ? L'approche "hospitalière" est en cela singulière qu'elle abrase les différences sociales et permet d'entrer plus aisément dans l'intimité des sujets filmés, qu'ils soient soignants ou soignés. La fragilité, l'espoir ou le désarroi se mêlent en composant une fabuleuse palette d'émotions humaines autour de l'alchimie de la vie : *Notre corps* est souvent édifiant notamment lorsqu'il présente les consultations de personnes ayant effectué leur transition atteignant la ménopause (de nouvelles problématiques se posent alors) comme les coulisses de la procréation médicalement assistée. Drame en soi, l'irruption de la maladie de la cinéaste se vit comme un symptôme tragique de son empathie coutumière autant qu'un bien involontaire effet de suspense. Traité sans aucune complaisance ni voyeurisme, il ajoute au contraire de l'humanité à un film qui en déborde. + Voir entretien avec Claire Simon p.8

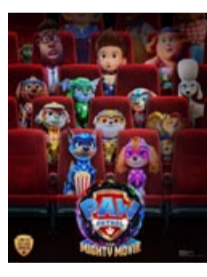


●●●○○ **Nina et le secret du hérisson**

Animation dès 8 ans de Alain Gagnol & Jean-Loup Felicioli (Fr., 1h18) avec les voix de Audrey Tautou, Guillaume Canet, Guillaume Bats... Sortie le 11 octobre

Depuis toujours, Nina s'endort grâce aux histoires de hérisson contées par son père. Quand l'usine où il travaille ferme, celui-ci n'a plus goût à rien. Pour lui redonner le sourire, Nina et son copain Mehdi décident d'aller chercher le magot que le patron de l'usine a planqué avant d'être mis en prison. Problème : il y a un chien

et un gardien féroces sur les lieux... Annoncé comme l'ultime réalisation de l'habile duo Gagnol & Felicioli (bon, Miyazaki a aussi pris sa retraite avant de revenir), ce conte d'aujourd'hui transpose avec cohérence les peurs enfantines dans l'environnement du XXI<sup>e</sup> siècle : la famine est troquée contre le chômage ; l'ogre et le loup s'incarnent dans un contremaître et son molosse ; quant à la princesse (Nina), elle est plus débrouillarde que son page (Mehdi) ! En évolution artistique perpétuelle depuis leurs débuts, les auteurs signent ici une double proposition graphique faisant cohabiter le monde de l'imaginaire et celui de la vraie vie. Les aventures du hérisson se déroulent ainsi dans un style vintage en noir et blanc à la Ub Iwerks, celles de Nina dans une version modernisée et plus "réaliste" de l'esthétique proto-cubiste/"pastel sur Canson" que Gagnol & Felicioli affectionnent depuis leur court *L'Égoïste* (1996). Il est sans doute plus aisé pour le jeune public de s'identifier aux personnages, mais qu'on se rassure : la poésie et la malice demeurent intactes.



●●●○○ **La Pat' Patrouille : La Super Patrouille, Le Film**

Animation dès 6 ans de Cal Brunkee (É.-U., 1h35) avec les voix (v.fr.) de Sofia Essaïdi, Aldebert, Marianne James... Sortie le 11 octobre

Escouade de chiens protégeant Adventureville, la Pat' Patrouille découvre dans un météore tombé sur leur cité des cristaux leur conférant des super pouvoirs. Mais une scientifique zinzin et le fourbe Monsieur Hellinger s'allient pour les leur voler. Il faudra aux toutous être plus unis que

jamais pour les affronter... Le succès de la série télé de Nickleodeon auprès des tout-petits légitimait qu'elle fût transposée sur grand écran, confirmant que le passage au cinéma demeure une sacralisation dans l'esprit des producteurs comme celui des spectateurs. En 2021 (en période Covid), la première adaptation (*La Pat' Patrouille, Le Film*) avait réveillé un box office jeune public exsangue ; cette seconde escapade des toutous devrait élargir son audience de niche — si l'on ose — avec cette histoire traitant sous différents angles de la différence au sein du groupe (par la taille, l'incapacité à accomplir immédiatement les mêmes actions que les autres etc.). Sous ses costumes bariolés, *La Super Patrouille, Le Film* réactualise la morale du *Lion et du Rat* de La Fontaine (« on a toujours besoin d'un plus petit que soi », vous vous souvenez ?), en la customisant à l'ère des *Avengers* — les cristaux complémentaires font un peu Thanos. La sortie du film tombe de surcroît au bon moment : on sait bien que la période de rentrée scolaire n'est pas forcément tendre pour les "petits". Et que la force du collectif est plus que jamais nécessaire... à condition de prodiguer des valeurs positives. Sinon ? L'enfant exclu risque de se transformer en savant zinzin à l'âge adulte !



**JAPON  
GODZILLA  
REVIENT !**

Deux ans et un mois jour pour jour après sa dernière résurgence lyonnaise à proximité du Rhône (c'était au Comœdia lors de la clôture de l'édition 2021 du festival Hallucinations collectives), le plus célèbre kaijū nippon refait surface à deux pas de la Saône au Pathé Vaise pour une séance du toujours inédit *Shin Godzilla* (2016) de Hideaki Anno & Shinji Higuchi, où l'on suit l'éternel retour de la créature pélagique née du traumatisme atomique... La séance résonnera étonnamment avec l'actualité, alors que le Japon vient de commencer à rejeter les 1,25 million de tonnes d'eau contaminée par la centrale de Fukushima dans l'Océan Pacifique. Mais bon, on n'y pensera pas forcément devant le spectacle cinématographique proposé ce vendredi 6 octobre à 20h.



**GRAC  
C'EST LEUR  
TOURNÉE !**

À l'invitation des salles adhérentes au GRAC, deux cinéastes sillonnent la région et ses écrans pour accompagner leurs dernières réalisations en date. D'abord, le documentariste Roland Nurier (*Le Char et L'Olivier*) pour un nouveau film consacré à la Palestine, *Yallah Gaza* qui le mènera notamment à L'Horloge de Meximieux jeudi 5 à 20h (à noter qu'il reviendra en novembre durant le mois du documentaire le 15 au Ciné Saint-Denis et le 16 au Toboggan de Décines). Le second à faire le déplacement est un enfant du pays autant qu'un cinéaste humaniste : le Lyonnais Jean-Pierre Améris pour *Marie-Line et son juge* dans lequel il dirige pour la première fois Michel Blanc et Louane. Son chemin le mènera notamment au Ciné-Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon lundi 16 mais aussi au Jean-Carmet et au Paradiso de Saint-Martin-en-Haut le lendemain, avant de se poursuivre au Scénario de Saint-Priest le 18 et l'Alpha de Charbonnière le 19. Un road-trip en adéquation avec son road movie...

# FESTIVAL LUMIÈRE : MISE À FEU

**Grands écrans / Samedi 14 octobre débutera la 15<sup>e</sup> édition du festival Lumière dont l'invité phare sera Wim Wenders, auquel sera remis le prix suprême une semaine plus tard. Outre sa présence quatre jours durant, de savoureux rendez-vous vont régaler les pupilles des cinéphiles. Florilège. PAR VINCENT RAYMOND**

**A** l'heure où ce numéro passait sous presse, le titre du film choisi pour accompagner la soirée d'ouverture du festival Lumière n'avait pas encore été dévoilé au grand public. Mais ce dernier ne se formalise pas pour autant : l'événement fait toujours Halle comble, avec son cortège d'acteurs et cinéastes blottis sur scène pour déclamer dans un unisson approximatif l'ouverture de la manifestation. Il y a par ailleurs d'autres raisons de se ruer dans les salles dès les premiers jours du festival : quatre séances de *L'Armée des douze singes* présentées par Terry Gilliam (plus sa master class) ; la visite de Wes Anderson, Alexander Payne, Karin Viard ou Jonathan Glazer... Et bien sûr une avalanche de films restaurés, classiques éternels ou sur le point d'accéder au statut d'œuvres du patrimoine. *Fear and Desire* de Kubrick voisine avec *L... comme Icare* de Verneuil ; *L'Enfer des armes* de Tsui Hark côtoie *La Bête humaine* de Renoir. Ajoutez les rétrospectives Mariscal et Altman, vous avez déjà de quoi verrouiller vos agendas !

## DENYS LA FAMILLE

Toutefois, si vous redoutez d'être en manque, la programmation consacre un autre focus d'importance à un cinéaste français ayant servi de cible à une partie de la critique à l'aube des années 1960... et dont l'œuvre ne cesse de révéler ses qualités à l'aune du temps : Denys de la Patellière. Dix réalisations de ce fidèle de Gabin et Audiard sont ici présentées, montrant à quel point il était travaillé par certaines thématiques. Dont celle des liens familiaux, dans toutes leur complexités : ne traversent-ils pas *Les Aristocrates* (1955) comme *Grandes familles* (1958), *Rue des Prairies* (1959), *Le Bateau d'Émile* (1962), *Le Tonnerre de Dieu* (1965) adapté de Clavel comme naturellement *Le Voyage du père* (1966) qu'il tourna à Lyon avec un Fernandel dans un emploi tragique escorté par un Terziuff consolateur ? Si le grand pub-



Asseyez-vous, les premiers rangs !

lic retient essentiellement de sa filmographie la "longue marche" désespérée des soldats perdus d'*Un taxi pour Tobrouk* (1960) — incarnation de tout malheureux servant de chair à canon lors des guerres —, il ne faut pas oublier qu'il s'essaya avec profit au film noir dans ses années fastes (*Le Salaire du péché* et *Retour de manivelle*) autant qu'à la comédie avec l'irrésistible *Le Tatoué* (1968). Son gueleton entre de Funès et Gabin est une bonne mise en appétit pour préparer la suite des festivités...

## → Festival Lumière

Dans toute la Métropole, du 14 au 22 octobre



## / REPRISES

### NUÉE D'AUTOMNE À L'ACID

Sans lien avec les pluies corrosives quasi-homonimes de Just Philippot, l'Acid est cette Association du cinéma indépendant pour sa diffusion qui concocte chaque année une sélection pour Cannes (de longs et de courts métrages), programmée par des réalisateurs, qui par la suite effectue un tour de France dans des salles amies dont le Comœdia. Accueillie à Lyon durant le week-end du 6 au 8 octobre, cette reprise automnale compte les neuf longs millésimés 2023, tous escortés par un membre de l'Acid. Ce sera le cas pour *Caiti Blues* de Justine Habonniier, *Machtat* de Sonia Ben Slama, le documentaire *Pierre Feuille Pistolet* de Maciek Hamela, *La Mer et ses vagues* de Liana & Renaud, *Dreaming in Between* de Ninomiya Ryutaro et *Nome* de Sana na N'Hada. Certaines séances bénéficieront en sus de la présence d'équipes telle que *Laissez-moi* de Maxime Rappaz présenté par la productrice Camille Genaud, *État Limite* par son réalisateur Nicolas Peduzzi ; enfin - et cette séance du dimanche à 10h45 risque à raison de faire le plein - *Linda veut du poulet* sous la houlette de ses co-auteurs Chiara Malta & Sébastien Laudenbach ainsi que du compositeur Clément Ducol. Rappelons que ce très réussi film a également ravi le Cristal du long métrage à Annecy. VR

Une fois par an, les éditeurs vidéo se réunissent à Lyon !

Le festival Lumière présente

# 5<sup>e</sup> SALON DU DVD

14-22 octobre 2023 - Lyon, France

**DIM 15 OCT 2023 / 10H30 À 19H30**

- ARTE ÉDITIONS
- ARTUS FILMS
- CARLOTTA FILMS
- CULTPIX AB
- ESC ÉDITIONS
- EXTRALUCID FILMS
- GAUMONT VIDÉO
- JHR FILMS
- JOUR2FÊTE
- L'ATELIER D'IMAGES
- LA TRAVERSE
- LES ALCHEMISTES
- LES ANNÉES LASER
- MALAVIDA
- PATHÉ FILMS
- POTEMKINE FILMS
- RE-VOIR
- RIMINI ÉDITIONS
- SIDONIS PRODUCTION
- SPECTRUM FILMS
- TAMASA DISTRIBUTION
- THE JOKERS FILMS
- UFO DISTRIBUTION

**OUVERT À TOUS !**

• VENTE DE DVD, BLU-RAY, 4K ULTRA HD ET COFFRETS

• ANIMATIONS, RENCONTRES, QUIZ AVEC LES ÉDITEURS

— AU VILLAGE DU MARCHÉ INTERNATIONAL DU FILM CLASSIQUE —  
— RUE DU PREMIER-FILM, LYON 8<sup>e</sup> —

festival-lumiere.org

## ONE-WOMAN-SHOW

# MARION MEZADORIAN

« Craquage » - nouveau spectacle



**MARDI 17 OCTOBRE 20h30**

dès 12 ans // 1 h 15

plein tarif : 12 euros  
tarif réduit : 10 euros  
tarif jeune : 5 euros

**Exclusivité en région Auvergne-Rhône-Alpes**

De et avec : Marion Mezadorian.  
Mise en scène : Mikael Chirinian.  
Production : Ki m'aime me suivre.



# SERPENTER DANS SENS INTERDITS

**Cameroun / Alors que l'État français vient de suspendre l'attribution de visa à tous ressortissants du Niger, du Burkina-Faso et du Mali, le festival Sens interdits n'en a que plus de raisons d'être pour faire exister ces voix du lointain, tues. 16 pays sont présents à travers 18 spectacles présentés du 14 au 28 octobre dans les théâtres de la Métropole (et en région). Ce théâtre de l'urgence parle russe, arabe, créole, anglais, portugais, polonais ou le français des anciennes colonies. Parmi eux, un diptyque du Camerounais Zora Snake. Ce danseur et performeur ouvre cette 8<sup>e</sup> édition, au théâtre de la Renaissance. Voici pourquoi.** PAR NADJA POBEL



On peut entendre une photo crier

C'était en 2017, aux Ateliers Frappaz de Villeurbanne, dans une sorte de hangar, un danseur, simplement vêtu d'un slip, entamait une performance qui générait crainte et douleur. Il s'emberlificotait dans des fils barbelés et matérialisait dans son corps ce qu'est le déchirement d'un départ, d'une migration quand elle est devenue le seul horizon vivable. Peu après, résonnaient les discours de politiciens européens défendant les frontières nationales accentuant l'inhumanité rampante au cœur de ce travail, celui de Zora Snake dans *Transfrontalier*. Son geste raide ne s'est pas effacé. Le festival lui offre aujourd'hui d'entamer ces quinze jours de traversée. Et ce n'est pas un détail que ce soit un Africain qui le fasse tant « *c'est de ce continent que viendront les grandes mutations intellectuelles et esthétiques* » selon Patrick Penot, directeur et fondateur du festival, en 2009.

La forme courte (30 min) de *L'Opéra du villageois* puis celle plus longue (1h)

de *Shadow Survivors* s'enchaînent et interrogent ce qu'il reste de la domination coloniale dans le Cameroun d'aujourd'hui. Dans le premier nommé, il s'agit de questionner le sens du rapport Sarr-Savoy de 2018 qui liste les œuvres d'art (90 000) que la France doit rendre aux pays spoliés « *mais quelles œuvres on restitue au final quand on a déraciné tout un héritage ?* » demande Zora Snake. Seul au sol, dans la craie ou portant un masque, avec les voix des rapporteurs et de leur commanditaire Emmanuel Macron, le performeur offre le point de vue du Cameroun et de la perception des dites œuvres d'art par ceux à qui elles appartiennent. Ce qui est perçu comme un objet d'art figé en Europe est un héritage "actif" en Afrique dont les habitants peuvent se servir au cours de rituels.

Né en 1990 dans le village de Bamedou, dans l'ouest du pays, Zora Snake (de son vrai nom Tejeutsa qui signifie dans la langue traditionnelle yemba « *une personne qui a une forte empathie* ») s'est formé dans la rue à la danse, et notamment au hip hop avant de se faire remarquer en 2013 dans un tremplin à Yaoundé. Dès lors, au gré de bourses, d'invitations à des festivals, il crée et surtout exporte ses spectacles au-delà de ses frontières.

## BEAUTÉ. CONVULSIVE.

*Shadow survivors* s'est déjà baladé en Belgique, en Allemagne mais c'est à Sens interdits que se déroule la première française. Tout commence hors salle avec ce cri qui résonne tout particulièrement au moment où un courrier des DRAC daté du 13 septembre demande aux entreprises culturelles françaises subventionnées l'arrêt immédiat de tout projet de coopération

avec les ressortissants du Mali, du Niger et du Burkina Faso : « *my company has a visa !* », le graal ! *Sex machine* en fond et déjà un drapeau blanc dans la main de Zora Snake qui n'est plus seul mais avec quatre autres danseurs, en costards cravates qu'ils vont réajuster comme des pantins, frénétiquement. Nous sommes dans une époque qui est la nôtre mais lorsque les paroles arrivent au premier tiers du spectacle, il est question des « *émeutes de 1955* », du gouvernement français qui se met à soutenir l'UPC, Union des Populations du Cameroun, pourtant en lutte pour l'indépendance – c'est pour mieux le dynamiter de l'intérieur « *criblant de balles* » Ruben Um Nyobé, cofondateur du mouvement. Il n'y aura plus de mots sur le plateau mais des convulsions comme souvent avec Zora Snake, des corps meurtris, soulevés, cognés. Jusqu'à l'arrivée d'un « *new deal* » inscrit sur une valise qu'on suppose diplomatique. C'est le rapport criminel de la France au Cameroun que l'artiste pose là. Ainsi que les couches de silence sous lesquelles il a été enfoui. Dans sa langue – corporelle – il fait exister son absolue soif de reconnaissance des actes passés. Krump, break, hip hop sont au service d'un propos politique fort et peu entendu. C'est précisément ce pour quoi il revient dans ce festival et pourquoi ce festival existe.

### → L'Opéra du villageois

Au théâtre de la Renaissance, samedi 14 octobre

### → Shadow survivors

Au théâtre de la Renaissance, les 14 et 15 octobre, au Toboggan le 18 octobre

### → Festival Sens interdits

Dans la Métropole, du 14 au 28 octobre

## HORS RUSSIE

**Russie dissidente / Désormais réfugiée politique en France avec sa troupe du KnAM, la Russe Tatiana Frolova crée *Nous ne sommes plus...* au cours du festival qui l'accueille depuis 2011 ; un récit documentaire de leur fuite et la terreur imposée par Poutine en Ukraine et bien avant cette guerre-là.** PAR NADJA POBEL

Lors des répétitions au début de l'été, il y avait dans la boîte noire de L'Assemblée (le théâtre qui a remplacé les Asphodèles dans le 3<sup>e</sup> arrondissement), des poignées de terre, quelques cailloux, des cartons avec écrit au feutre « *De 1917 à 1991, 20 millions de personnes ont été victimes du communisme en Russie* », « *Entre 1917 et 1953, la Russie a perdu 1/3 de sa population du fait des guerres, de la famine et de la répression* », un autre avec le mot « *paix* » ; il y avait aussi *Le Livre noir du communisme* en version Pocket, une tasse à l'effigie de Lénine, une faucille sur laquelle est posée, comme sur le drapeau, un marteau. Tatiana Frolova, depuis une vingtaine d'années, et la mort de sa mère en 2005, s'est tournée vers le théâtre documentaire pour mieux comprendre d'où elle venait. Elle fouille dans les archives personnelles de sa famille et celles de sa troupe qu'elle a fondé en 1985, à Komsomolsk-sur-Amour, si loin de Moscou, en Sibérie.

### (KOM SOMOLSK SUR) AMOUR EN FUITE

Ensemble, ils poursuivent donc ce travail avec *Nous ne sommes plus...* qui a pour point de départ leur migration définitive et sur ce que c'est que de compacter sa vie en 23 kg, ceux autorisés dans une valise en soute. « *Désormais je veux oublier la Russie dit Tatiana Frolova, je veux apprendre d'autres langues. Je veux parler français* [NDLR, elle le maîtrise déjà très bien]. *C'est fini avec la Russie. Ça m'a pris beaucoup de temps car ce n'est pas rien comme*



Des lettres de sang

décision ». Cette création sera cependant jouée dans sa langue maternelle par ses six acolytes sans concession comme les pièces antérieures sur la mémoire et l'oubli (*Je suis*), les morts silencieux (*Le Songe de Sonia*), la Tchétchénie (*Une guerre personnelle*), l'absence d'avenir (*Ma Petite Antarctique*) et même sur l'équilibre intérieur quand tout s'effrite au dehors dans (*Le Bonheur*).

### → Nous ne sommes plus...

Aux Célestins, du 17 au 28 octobre  
Dans le cadre du festival Sens interdits

## / SENS INTERDITS LE PROGRAMME

21 spectacles et 62 dates proposées lors du festival Sens interdits 2021. Trois de moins à peine mais 18 représentations en moins. Cette baisse spectaculaire de 45 % mène à ce que cinq spectacles n'aient qu'une seule date à rebours de toutes les logiques actuelles notamment écologiques (monter un décor, l'acheminement...).

« *Ça c'est la conséquence du désengagement total de la Région* » disait Patrick Penot en juin dernier soit 30 000€ supprimés l'an dernier et 50 000€ cette année - l'inflation n'arrange rien (les coûts des billets d'avion et des logements flambent). Par une volte-face inattendue, la commission permanente culture d'AURA a voté le rétablissement de la somme de cette année mais elle doit être encore validée en lors d'un conseil régional qui se tiendra à un mois de la fin de cet exercice. Cherchez l'erreur.

Malgré tout s'invente un festival faisant la part belle aux cultures créoles (Martinique, Guadeloupe, Réunion sont représentées), aussi à la Palestine (*And Here I Am* retrace le parcours d'un homme né dans le camp de réfugiés de Jénine en Cisjordanie lors de la première intafada), avec le retour de la libanaise Christèle Khodr et de cet exceptionnel acteur des arts de la rue, Garniouze, qui clôt le festival aux Ateliers Frappaz avec le récit de Laurent Mauvignier d'un homme mort asphyxié par des vigiles à Lyon, *Ce que j'appelle oubli*.

Mais Sens interdits c'est aussi une pléiade de rencontres sous le chapiteau sur le parvis des Célestins. Journée créole le samedi 21 octobre ; les obstacles, et lutte de la scène palestinienne le lendemain, une soirée d'ouverture pilotée par Olivier Neveux autour de guerre et théâtre le vendredi 13. Une librairie, de quoi se restaurer et des artistes avec qui discuter... Sens interdits est grand ouvert ! NIP

# LA VIE CONTRARIÉE DES ANGES

**Nouveau cirque /** Après avoir accueilli la Biennale de la danse, les Célestins ouvrent leur saison en grande salle avec un spectacle de danse-cirque aussi précis que doux, *La Chute des anges* de Raphaëlle Boitel.

PAR NADJA POBEL

Ils sont coincés dans leurs costumes rattachés à des cintres. S'en défaire est une vraie galère mais c'est aussi la condition de leur liberté. Et c'est tout l'objet de cette *Chute des anges*. Il va falloir faire avec son corps. Parfois il semble si étroit qu'il faut crier vers la lumière des mots (incompréhensibles) pour trouver un ailleurs. À d'autres moments, il constitue la possibilité-même de se lancer à l'assaut du monde. C'est le cas quand une poutre métallique de la machinerie théâtrale propulse l'une d'eux au-dessus du public ou quand cet outil se transforme en escalier pour grimper dans un au-delà dont on ne revient pas. Ne sachant pas si c'est alors la tragédie de la fin ou le début d'une vie nouvelle.

Depuis 2018, Raphaëlle Boitel tourne ce spectacle qui ne choisit pas sa case, dansé et chorégraphié mais aussi objet de cirque avec des agrès dissimulés et multi usages comme ce mât chinois mobile sur lequel grimpe avec grâce avec des circassiennes et qui, quand il frappe le sol, fait peur. Car *La Chute des anges* est inquiétant aussi. Les pas saccadés et déterminés dans une direction puis une autre opposée de sept membres de



Voir d'en haut

**Les pas saccadés et déterminés dans une direction puis une autre opposée de sept membres de la distribution, engoncés dans leurs costards bien mis, dérouté.**

la distribution, engoncés dans leurs costards bien mis, dérouté. Ils fuient, craignent d'être découverts quand tous ordonnent un « chutttt » à celle qui parle au-dehors ; quand ils découvrent le son sortant d'un gramophone, ils sont, comme Eglé et Azor, les enfants privés du monde de *La Dispute* de Marivaux, complètement étonnés.

## TOMBÉS DU CIEL

Avec un travail absolument remarquable sur le clair-obscur et le jeu de petits projecteurs articulés qui sont aussi des personnages inquisiteurs, avec une musique originale qui gronde par vague, *La Chute des anges* est une pièce d'une grande délicatesse. Décidée jeune enfant, avec ses frères et sœur (dont Camille) – et leur mère (qui apparaît ici et signe les costumes) – à faire du cirque sa vie, couvée par Annie Fratellini. Interprète dès son adolescence des meilleurs spectacles de James Thierrée (*La Symphonie du hanneton*, *La Veillée des Abysses*), la contorsionniste trace un sillon aussi remarquable que modeste sur les scènes.

→ **La Chute des anges**

Aux Célestins, jusqu'au 7 octobre

# MÖBIUS À L'HORIZONTALE

Voltige /

Möbius revient et ce n'est pas une mince nouvelle. Ce spectacle créé juste avant le Covid n'en finit plus de tourner. 19 circassiens voltigeurs laissent dans un état d'éblouissement tant la pesanteur est anéantie. Ils volent au gré des portées à deux ou trois et au gré des lancers simultanés en toutes parties du plateau. En une heure, ils inventent une sorte de continuum dans le mouvement, comme s'il n'y en avait qu'un seul, à l'image du titre qu'ils ont choisi, ce ruban de Möbius qui n'a qu'une seule face car, avant que les extrémités ne soient reliées, il a subi une torsion – il n'y a plus alors d'envers et d'endroit. C'est cela que travaille le chorégraphe Rachid Ouramdane auquel la compagnie lilloise a fait appel après que Loïc Touzé ait été leur complice pour *Il n'est pas encore minuit* (2014). Très intéressé par les grandes hauteurs comme il le montrait en clôture du défilé de la Biennale de la danse début septembre à Lyon (*Les Traceurs*), le directeur du Théâtre national de la Danse, Chaillot, est le regard indispensable sur ce tableau



Voir plus haut

mouvant aux lignes horizontales. Il va bientôt retrouver la compagnie au complet (40 circassiens) dans le cadre des événements culturels qui accompagnent les JO à Paris. Avec 24 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon et 70 jeunes de la Maîtrise

de Radio France à Bondy, ils annoncent une « création aérienne inspirée du spectacle Möbius ». Un tournoiment sans fin. NP

→ **Möbius**

À la Maison de la danse, du 17 au 22 octobre

<p>PLATEAUX STAND UP COMEDY TOUS LES MARDIS</p> <p>LES MARDIS STAND-UP <b>GERSON</b> COMEDY</p>	<p>CHARLOTTE CREYX LES SAMEDIS 18H45</p>	<p>THIBAUD AGOSTON 11 AU 14 OCTOBRE</p>
<p><b>L'ESPACE GERSON</b> Café Théâtre - Humour</p> <p>1 PLACE GERSON - 69005 LYON WWW.ESPACEGERSON.COM OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE</p>		
<p>GREG EMPÊCHE MOI 18 &amp; 19 OCTOBRE</p>	<p>TAREEK 20 &amp; 21 OCTOBRE</p>	<p>TRISTAN LUCAS 25 AU 28 OCTOBRE</p>



# QUI EST LE ZOMBIE ?

**ZOMBIE BUNKER** UNE ENQUÊTE IMMERSIVE  
du 12 octobre au 11 novembre




Théâtre Lulu 60 rue Victor Lagrange 69007 LYON (métro Jean Macé) • www.theatrelulu.com • 04 69 67 76 64



**Festival n°19 NOUVELLES VOIX** Villefranche Beaujolais Saône

**16 ~ 21 oct. 2023**

**Zaho de Sagazan | Voyou Meryl | Julien Granel | Mentissa Eesah Yasuke | Poppy Fusée | Coline Rio Marcia Higelin | Mauvais Garçon | Ezza Skia | El Bobby | Claire days | Par.Sek**

Billetterie en ligne | theatrevillefranche.com fnac.com | SeeTickets.com/FR



## & AUSSI

### THÉÂTRE Closet (ce qu'on a pas pu dire)

Jusqu'à-là, ce spectacle s'appelait «Burger queer». Nouveau nom mais toujours les deux comédiens Bryan Ballet et Lisa De Santis pour un spectacle mono ou dialogué sur l'éveil à l'homosexualité et le passage par le coming-out. Spectacle extrêmement sincère sur des thématiques certes très vues en ce moment mais qui demandent toujours à être dé-cortiquées.

Théâtre Instant T.  
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er  
Du 4 au 6 oct, à 20h30 ; de 5€ à 20€

### HUMOUR Kheiron

Dans «Dragon»  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Sam 7 oct à 21h ; 36€/42€

### SPECTACLES Drag Race France Saison 2

Amphithéâtre - Salle 3000  
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)  
Ven 6 et sam 7 oct à 20h ; de 29€ à 79€

### THÉÂTRE Minotaure Maquillage

Ms Tanguy Martinière, Cie Les Paillettes n'y sont pour rien, 1h  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 4 au 7 oct, mer à 14h, jeu à 19h30 et sam à 16h

### HUMOUR Aymeric Lompret

«Yolo»  
Le Toboggan  
14 avenue Jean Macé, Décines  
Sam 7 oct à 20h30 ; 32€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### THÉÂTRE Richard dans les étoiles

Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Jusqu'au 7 oct, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h30, relâche le lun ; 26€

### THÉÂTRE La chute des anges

Ms et chor Raphaëlle Boitel, 1h10, dès 10 ans  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Jusqu'au 7 oct, à 20h, sf jeu à 19h30 et dim à 16h ; de 15€ à 40€  
+ article p.13

### THÉÂTRE Cri qui s'allonge en chant de la rivière lointain. Ou autre chose.

Écrit et ms Floriane Fontan et Matéo Droillard, Cie Orchidée Sauvage, 1h10, dès 12 ans  
Théâtre de l'Uchronie  
19 rue de Marseille, Lyon 7e  
Du 4 au 7 oct, à 20h30 ; 16€

### COMÉDIE MUSICALE Le Bel Indifférent

D'après Jean Cocteau, ms Christophe Perton, Cie Scènes & Cités, 1h10, dès 14 ans  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Du 5 au 7 oct, à 20h sf sam à 19h ; 27€

### HUMOUR Sophie Imbeaux et Alexandra Desloires

Dans «À l'américaine»  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Du 4 au 7 oct, à 20h30 sf sam à 21h15 ; 17€

### THÉÂTRE Les voltigeurs de Gy

Ms Marion Talotti, par la Cie de Haut et Court, 1h, dès 11 ans  
TNG - Les Ateliers-Présqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
Sam 7 oct à 11h et 17h ; de 5€ à 22€

### HUMOUR Jérôme Niel

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Dim 8 oct à 18h ; 34€/40€

### THÉÂTRE Naïf. Super.

Ms Vincent Chappet, Cie Le Faux-Jeton, 1h10  
Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 5 au 8 oct, jeu à 11h, ven à 19h30, dim à 16h

### THÉÂTRE La Veillée

Cie Petit Grabuge, 1h, dès 7 ans  
Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue Claudiennes, Lyon 1er  
Du 5 au 9 oct, jeu, ven et lun à 19h30, sam et dim à 16h30 ; 14€

### THÉÂTRE Incandescences

Écrit et ms Ahmed Madani, 1h45  
Théâtre de Vénissieux  
8 bd Laurent-Gérin, Vénissieux  
Mar 10 oct à 20h ; 19€

### CIRQUE Aux étoiles !

Par le Cirque Hirsute, 50 min, dès 5 ans  
Théâtre Théo Argence  
Place F. Buisson, Saint-Priest  
Mer 11 oct à 15h ; 12€

### HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE Élodie Poux

Dans «Le syndrome du papillon»  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Jeu 12 et ven 13 oct à 20h30 ; 34€/36€

### THÉÂTRE Heimweh

Heimweh, une fois n'est pas coutume, une étape de travail, très avancée par un jeune metteur en scène formé dans l'excellente école Liège. Gabriel Sparti part sur les traces du mal du pays avec sociologue étranger à la Suisse qui découvre ce pays où l'accident de société est le calme !

Théâtre de l'Élysée  
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e  
Du 10 au 13 oct à 19h30 ; 11€/13€/15€

### DANSE Dividus

Chor Nacim Battou  
Le Toboggan  
14 avenue Jean Macé, Décines  
Ven 13 oct à 20h30 ; 30€

### DANSE Carcass

Chor Marco da Silva Ferreira, 1h15  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Du 11 au 13 oct, à 20h30 sf mer à 19h30 ; de 36€ à 40€

### DANSE Performeureuses

Par Hortense Belhôte, 1h, dès 15 ans  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Jeu 12 et ven 13 oct à 19h ; 13€

### THÉÂTRE Ils nous ont oubliés

Incontournable ! Severine Chavrier n'est jamais programmée ici pourtant son travail est remarquable. Elle s'appuie sur *La Plâtrière*, polar de l'acide et jubilatoire Autrichien Thomas Bernhard (qu'elle adapte pour la 3e fois), afin d'observer l'auto-destruction irréversible d'un couple d'aristo reclus dans une nature qui le dévore. On a hâte !

TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Du 7 au 13 oct, à 19h sf dim à 15h, relâche le lun ; 25€

### CONTEMPORAIN/URBAIN Le Grand Bal

Création de la Cie Dyptik, chor Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, 1h, dès 12 ans  
Théâtre de Vénissieux  
8 boulevard Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68)  
Ven 13 oct à 20h ; 19€

### THÉÂTRE Jamais plus

Écrit et ms Geoffrey Lopez  
Mémorial de la prison de Montluc  
4 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e  
Ven 13 oct à 19h, sur réservation ; entrée libre

### HUMOUR Thibaud Agoston

Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Du 11 au 14 oct, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

### THÉÂTRE Saigon

Pièce unanimement saluée par la critique dans le In d'Avignon 2017, elle est aussi la plus aboutie de Caroline Guiela Nguyen qui peut là appliquer son art de la minutie à un propos passionnant qui lui est très personnel : les relations entre le Vietnam et la France, ceux - comme ses parents - qui sont venus en Europe et se sont ré-inventés. En deux langues, avec des comédiens pro et amateurs, elle tisse patiem-

ment un spectacle délicat et émouvant.

Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e  
Du 12 au 14 oct, jeu à 19h30, ven et sam à 20h ; de 5€ à 27€

### THÉÂTRE Les sables de l'empereur

D'après Mia Couto, ms Victor de Oliveira, 3h30  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Du 10 au 14 oct, à 19h30 sf sam à 19h ; de 15€ à 40€

### THÉÂTRE L'Opéra du Villageois

Par Zora Snake, 30 min, dès 12 ans  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Sam 14 oct à 19h ; 25€  
Dans le cadre du Festival Sens interdits

### THÉÂTRE Arrête avec tes mensonges

D'après Philippe Besson, ms Angélique Clairand et Éric Massé  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e  
Du 10 au 14 oct, à 20h sf sam à 18h30 ; de 5€ à 18€

### THÉÂTRE Heroe(s)2

Ms Philippe Awat, Guillaume Barbot et Victor Gauthier-Martin, 1h20  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Sam 14 oct à 20h30, dim 15 oct à 17h ; 25,50€

### DANSE Shadow Survivors

Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Sam 14 et dim 15 oct sam à 21h et dim à 16h ; 25€  
Dans le cadre du Festival Sens interdits  
+ article p.12

### HUMOUR Sacha Losi

Dans «C'est plus fort que moi»  
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Lun 16 oct à 20h30 ; 10€

### THÉÂTRE Tafé Fanga ? Le pouvoir du page ?

Écrit Jeanne Diama, ms Assitan Tangara, 1h15, dès 15 ans  
TNG - Les Ateliers-Présqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2e  
Du 15 au 17 oct, à 19h  
Dans le cadre du Festival Sens interdits

### DANSE Toi, Moi, Tituba...

De Dotohée Munyaneza, Cie Kadidi  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e  
Mar 17 oct à 20h et mer 18 à 21h ; 20€  
Dans le cadre du Festival Sens interdits

### THÉÂTRE Je pars sans moi

Ms Isabelle Lafon, précédé d'une visite de l'exposition Rémanescences de Jacques Grison, 2h  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Du 7 au 21 oct, à 19h30 sf dim à 15h30, relâche le lun ; 25€

### DANSE Möbius

Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e  
Du 17 au 22 oct, les 17, 19, 20 et 21 oct à 20h30, 18 à 19h30 et 22 à 15h ; de 41€ à 45€  
+ article p.13

### HUMOUR & CAFÉ THÉÂTRE Charlotte Creyx

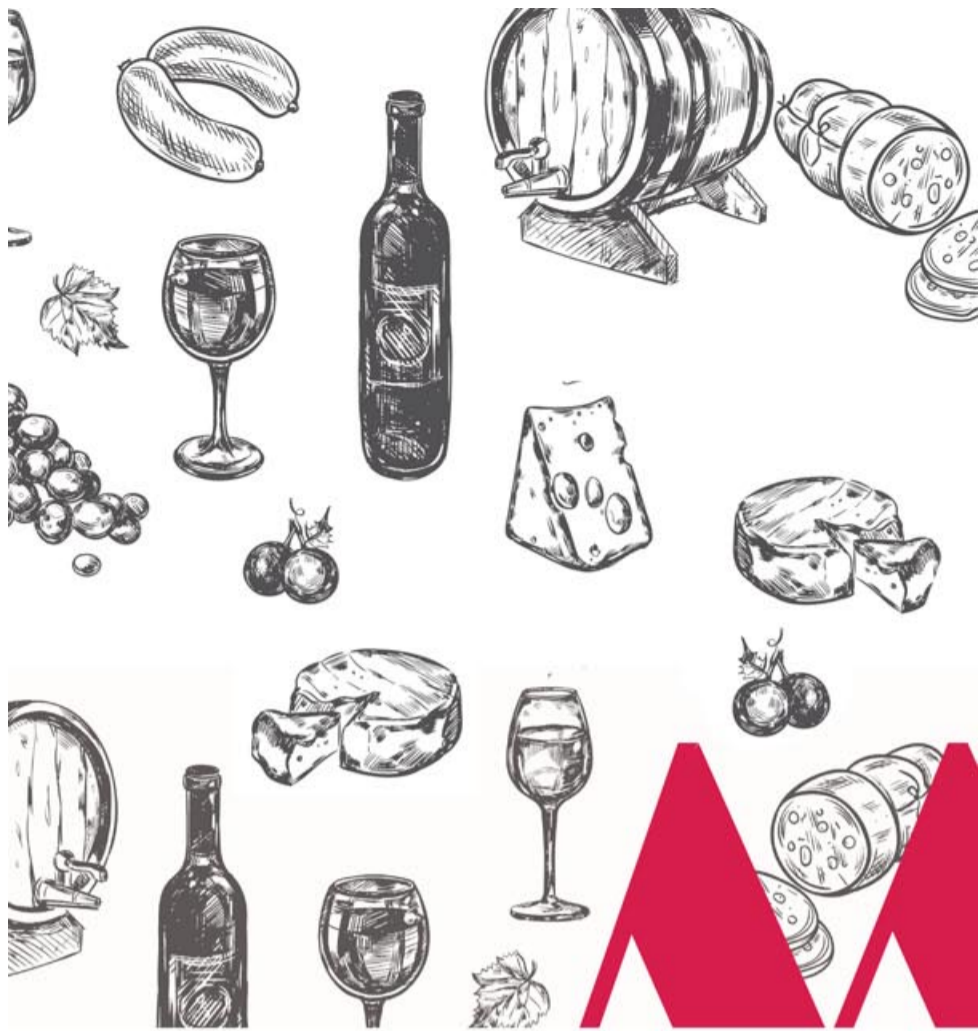
Espace Gerson  
1 place Gerson, Lyon 5e  
Jusqu'au 28 oct, tous les sam à 18h45 ; 12€/17€  
+ article sur petit-bulletin.fr

### THÉÂTRE Nous ne sommes plus

Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e  
Du 17 au 28 oct, 17, 18, 20 et 24 oct à 20h30, 19, 21 et du 25 au 28 oct à 19h, relâche lun et dim ; 25€  
Dans le cadre du Festival Sens interdits

### THÉÂTRE Les Faux British

De Henry Lewis, Jonathan Sayer, et Henry Shields, ms Gwen Aduh, 1h30  
Comédie Odéon  
6 rue Grolée, Lyon 2e  
Du 10 oct au 13 janv 24, à 21h ; de 13,50€ à 30€

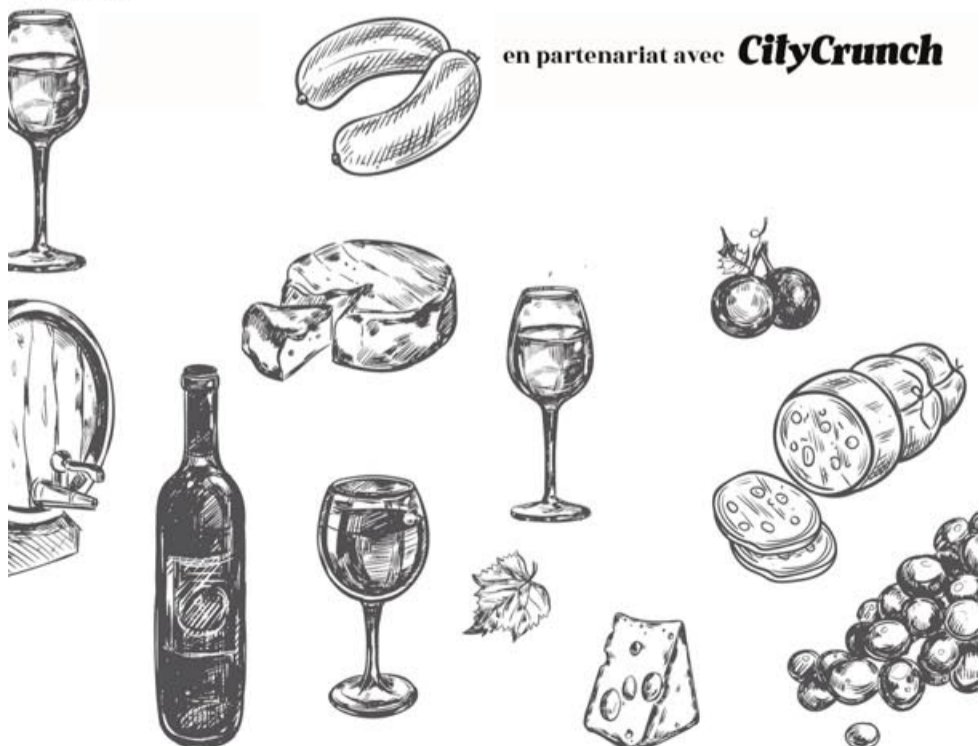


# Mâchon' Week

Événement  
wine & food  
du 9 au 15 octobre 2023



La semaine du bien boire et du bon manger lyonnais  
[www.machonweek.com](http://www.machonweek.com)



LA SAS CONCERTS PRÉSENTE



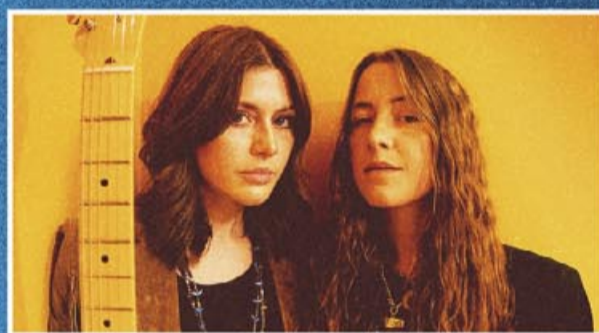
## BRUTUS

15 octobre 2023 - Ninkasi Gerland, Lyon



## RIVAL SONS

25 octobre 2023 - Radiant-Belleuve, Lyon



## LARKIN POE

27 octobre 2023 - Le Transbordeur, Lyon



## WEYES BLOOD

2 novembre 2023 - Le Transbordeur, Lyon

PRENEZ VOS PLACES SUR [LASASCONCERTS.COM](http://LASASCONCERTS.COM)

# THE SISTERS OF MERCY : SŒURS DE SON

**Rock / Toujours actifs sur scène, et de passage au Transbordeur, The Sisters of Mercy n'ont pas publié d'album studio depuis... 33 ans. Étonnant pour un groupe qui ne se destinait au départ qu'au studio. Retour en 10 tubes sur une carrière aussi météorique qu'emphatique.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE

## ALICE Single, 1982

En 1982, l'esthétique des Sisters of Mercy, formés à Leeds deux ans plus tôt par le ténébreux et loufoque Andrew Eldritch, est encore largement marquée par les manières étriquées (et militaires) des productions à plat d'un genre post-punk déroulant des titres en colimaçon portés sur le monocorde. Sur ce titre, il y a déjà tout les Sisters et en même temps rien. Rien notamment de cette grandiloquence pompière (s'agissant du groupe, c'est loin d'être un pléonasme) et de cette théâtralité ténébreuse. Avec les années, The Sisters of Mercy vont prendre davantage de relief et affirmer leur personnalité et une esthétique qui influencera des groupes aussi divers que le Big Black de Steve Albini, Nine Inch Nails, Marilyn Manson et Paradise Lost.

## MARIAN First and Last and Always, 1985

L'atmosphère est toujours glaciale et un peu cheap sur ce titre tiré de *First and Last and Always*, premier album dont la production et même la progression mélodique rappellent les The Cure de la période glaciaire. Seule la voix d'Eldritch vient faire fondre l'ensemble dans un exercice de crooning zombie qui s'essaie même à l'allemand. Comme souvent dans les chansons gothiques empruntant aux poètes romantiques – celle-ci est l'une des préférées de la frange gothique des fans du groupe – il y est question de noyade (thème cher à Robert Smith également) car, c'est bien connu, les romantiques aiment d'autant plus se jeter à l'eau qu'ils ne savent pas nager.

## THIS CORROSION Floodland, 1987

*This Corrosion* inaugure une tripléte de singles qui fera prendre, sur l'album *Floodland*, une autre dimension aux Sisters. À tous les sens du terme. Le groupe quitte sa chapelle gothique pour une cathédrale (une cathédrale construite au milieu d'un stade, lui-même situé en haut d'une montagne), avec force réverb, mille-feuilles de synthés, échafaudage de chœurs mi-gospel, mi-grégoriens et Eldritch en maître de cérémonie qui se mettrait presque à chanter. Il règle ici ses comptes avec son ancien acolyte Wayne Hussey (les deux se sont écharpés pour la garde du nom du groupe) tout en faisant référence à l'anneau des Nibelungen. Avec cette bombe wagnerienne quelque peu bordélique de quasiment dix minutes (dont la moitié à répéter ad lib : « *Hey now, hey now now, sing this corrosion to me* »), The Sisters of Mercy escaladent les charts britanniques et se ménagent même une petite percée américaine. Le titre charnière.

## DOMINION/MOTHER RUSSIA Floodland, 1987

Deuxième étage de la fusée tubesque avec son synthé cristallin en guise d'introduction, *Dominion* cumule positivement tous les clichés en vigueur dans la pop de ces années-là: batterie mouillée comme enregistrée dans un hangar à Boeing et saxo dégoulinant hurlant à la lune sous la gouttière. *Dominion* s'inspire d'un célebrissime poème de Percy Shelley, *Ozymandias*, sur le crépuscule des idoles et le vacillement de leur toute puissance, et, dans sa version avec insert russe, de la catastrophe de Tchernobyl inondant de radiations l'Europe de l'Ouest



« Nom de Zeus, Marty, nous sommes revenus en 2023 »

(dont Eldritch déteste le suivisme à l'égard des Etats-Unis). Le résultat est entêtant en diable.

## LUCRETIA MY REFLECTION Floodland, 1987

Troisième clou enfoncé par un Eldritch en état de grâce et en mode furtif à l'entame d'une chanson portée par un arpège de basse dément. Référence à Lucrèce, la dame romaine suicidée après avoir dénoncé son viol (à ne pas confondre avec Lucrèce Borgia) et symbole de la chute de l'Empire romain, *Lucretia* est une allégorie de la renaissance du groupe après la brève séparation et les multiples batailles de requêtes en paternité. Mais la Lucrèce d'Eldritch, Borgia, cette fois, c'est aussi une nouvelle membre déterminante en la personne de Patricia Morrison (surnommée la «Gothmother» par les fans du genre), nouvelle venue chargée d'assumer la part féminine du groupe à la basse, au chant et à l'image. Et la nouvelle direction, épique, du groupe.

## MORE Vision Thing, 1990

Troisième album des Sisters, *Vision Thing* prend un nouveau virage, moins opératique,

plus direct et Hard FM, comme sur ce morceau qui donne son titre à l'album. Se piquant de géopolitique, *Vision Thing* est une charge contre la politique de George H. Bush. Pendant le mandat Bush Sr., les journalistes américains pointent l'absence de vision du Président. En retour, il se moque des journalistes en feignant d'ignorer ce qu'est ce « *machin de vision* » (« *vision thing* ») qui semble les obséder. Eldritch, qui déteste la main mise américaine sur la politique mondiale, saute sur l'occasion, toutes guitares dehors, et développe un anti-américanisme quasi primaire mais compréhensible. Il dégaine alors *More*, duo piano-bastringue introduisant guitares et chœurs gospelisant dans une surenchère qui porte bien son nom.

## DOCTOR JEEP Vision Thing, 1990

Ici, Eldritch concentre tous les clichés de la politique américaine et du crime international (pour lui, une seule et même chose) des 50 ans d'après-guerre: la Bombe, le Vietnam, le Hezbollah, les armes automatiques, les businessmen et les mercenaires, les médias fous de guerre (l'album sort en pleine première guerre

d'Irak). *Doctor Jeep*, petite bombe pop metal au riff farouche, agrémentée de synthés cristallins période *Floodland*, est comme une journée de zapping frénétique des news de CNN. Eldritch semble y dire une messe situationniste en lieu et place de l'homme-tronc des Breaking News. Banal à l'ère des orgies informatives de 2023 mais, à l'époque, étourdissant.

## WHEN YOU DON'T SEE ME Vision Thing, 1990

Derrière ses aspirations metallo-grunge, *Vision Thing* est l'album le plus pop des Sisters of Mercy, le plus enclin à rechercher l'efficacité en lieu et place de l'alambiqué. La preuve avec *When You Don't See Me* et son riff FM. La voix d'Eldritch est plus légère (façon de parler) pour chanter les émotions bon marché propres à la pop: « *I don't exist when you don't see mee / I don't exist when you're not here* ». Pas le titre le plus emblématique des Sisters of Mercy mais un modèle de chanson pop à muscles saillants et cœur d'artichaut.

## SOMETHING FAST Vision Thing, 1990

Sous le mille-feuilles d'airain et de pierre qui compose la carapace des timoniers du rock dit "hard", il y a toujours un petit cœur prêt à couler comme un fondant au chocolat sur un radiateur. Et à dégainer l'un de ses bons vieux slows taillés pour les quarts d'heure américains d'antan. C'est même quasiment un passage obligé de tout album musclé, au point que ladite guimauve éclipse parfois le reste (syndrome Scorpions/*Still Loving You* ou Metallica/*Nothing Else Matters* pour ne citer qu'eux). Eldritch avait déjà fait le coup précédemment avec *1959* (sur *Floodland*) et remet le couvert avec ce *Something Fast* acoustique qui n'aurait pas démerité sa reprise par Johnny Cash.

## TEMPLE OF LOVE Single, 1983/1992

Sorti en 1983 avec une production d'époque quelque peu aplatie, *Temple of Love* est le premier tube de Sisters of Mercy. Sauf qu'on ne le sait que neuf ans plus tard, quand le titre connaît une (belle) seconde vie la décennie suivante, réenregistré et reproduit. On y retrouve toujours la rythmique saccadée signée Doktor Avalanche, la seule boîte à rythme de l'histoire du rock officiellement reconnue comme membre d'un groupe (le seul durable avec Eldritch), un synthé s'exprimant en cascade, mais ici redoublé de guitares. La version de 1983 laissait déjà entrevoir la voix du chanteur mais sans commune mesure avec celle de 1992 qui tranche directement dans la chair et dont les inflexions gravissimes avalent la moitié des mots – quelque part entre un Johnny Cash enrouté et l'organe du Batman de Fincher. Surtout en contraste avec les vocalises de diva orientale de la chanteuse israélienne Ofra Haza. Un monument de gothique dansant qui finira troisième des charts anglais et se positionnera partout en Europe. Le dernier coup d'éclat discographique des Sisters.

## → The Sisters of Mercy

Au Transbordeur, mardi 17 octobre



## & AUSSI

### CLASSIQUE & LYRIQUE Pour les rois de Rome

Par Les Nouveaux Caractères  
Chapelle de la Trinité  
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e  
Mer 4 oct à 21h ; de 10€ à 20€

### CHANSON Claudio Capéo

Halle Tony Garnier  
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e  
Jeu 5 oct à 20h ; 35€/45€/55€

### CHANSON Camille Lellouche

Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3e  
Jeu 5 oct à 20h ; 30€/40€/42€

### RAP Hamza

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Jeu 5 oct à 20h ; 25€

### RAP Alltta

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,  
Lyon 7e  
Jeu 5 oct à 19h ; 25€

### ROCK & POP 20syl et Mr. J. Medeiros

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,  
Lyon 7e  
Jeu 5 oct à 20h ; 25€

### CHANSON Hôtel Dalida

À Thou Bout d'Chant  
2 rue de Thou, Lyon 1er  
Jeu 5 oct à 20h30 ; 16€

### CLASSIQUE Des années folles aux années sombres

Par l'Orchestre de Chambre de la Drôme  
Goethe-Institut  
18 rue François Dauphin, Lyon 2e  
Jeu 5 oct à 19h ; 8€

### JAZZ Mammal Hands

Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
Jeu 5 oct à 20h30 ; entrée libre

### EXPÉRIMENTAL Bonbon Flamme

Le Périscopes  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Jeu 5 oct à 21h ; 12€

### ROCK & POP Miel de Montagne

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,  
Lyon 7e (04 72 76 89 09)  
Ven 6 oct à 19h ; 25€

### ROCK & POP La Grande Sophie

Théâtre Théo Argence  
Place Ferdinand Buisson, Saint-  
Priest (04 81 92 22 30)  
Ven 6 oct à 20h ; 22€

### SONO MONDIALE Derek Gripper & Ballaké Sissoko + Una Corda

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Ven 6 oct à 20h ; 22€

### CHANSON Michèle Bernard

À Thou Bout d'Chant  
2 rue de Thou, Lyon 1er  
Ven 6 oct à 20h30 ; prix libre

### CHANSON Nicolas Bacchus + Hommes de chœur

Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Ven 6 oct à 19h ; 15€

### FOLK The Togs + BINCH!

Toï Toï le zinc  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne  
Ven 6 oct à 20h30 ; de 5€ à 12€

### ROCK & POP Écran Total

Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
Sam 7 oct à 16h ; entrée libre  
Dans le cadre du Festival Amply

### ROCK & POP Gaye Su Akyol

Gaye Su Akyol s'inscrit dans  
une tradition nouvelle de revisite  
de l'âge d'or pop et folk de  
la musique turque qui a valeur  
de tendance (Derya Yıldırım et  
Grup Simsek, Altın Gün) mais

en ajoutant à ce psychédéisme old school des éléments plus contemporains de trip-hop et de beat électro. Une démarche qui prouve une fois de plus ce goût turc pour relier les continents entre-eux.

### DUB Stand High Patrol + Joe Yorke + Roots Atao + Stepart + Von D + Dub-4

Les « Dubadub muskateers » n'ont cessé au fil des années de renouveler leurs influences et d'ajuster leur style, ici orienté hip-hop, parfois friand d'électro, tout en restant fidèles aux canons qui font la saveur de leur tambouille über-dub. Car l'essentiel reste : un groove proprement irrésistible de nonchalance, un flow unique. Bref, la patrouille bretonne (car ils sont français) se tient vraiment très haut dans sa catégorie.

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Sam 7 oct à 23h30 ; 25€

### ROCK & POP Meule + Kitch

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Sam 7 oct à 20h ; 13€

### SONO MONDIALE Gilberto Gil

Inventeur de la Musica Popular Brasileira (MPB) et de la révolution esthétique que sera le mouvement tropicaliste, artiste engagé, Gil a touché à bien des genres et demeure à plus de 80 ans une référence de la musique mondiale dont l'influence n'a jamais terni. Il vient présenter son dernier album Em Casa Com os Gil, qui lui vaut de mener une tournée mondiale.

Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Lun 9 oct à 20h ; de 30€ à 48€

### JAZZ Zodiac Suite

De Mary Lou Williams, 1h  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)  
Mar 10 oct à 20h ; 27€  
Dans le cadre de Rhino Jazz(s)

### SONO MONDIALE Boubacar Traoré + James Stewart

Fringant octogénaire à qui l'on doit une grande partie de l'histoire du blues mandingue, Boubacar Traoré fut considéré comme l'équivalent malien d'Elvis Presley dans les années 60, a connu une longue traversée du désert avant de regagner peu à peu son statut. Et de contribuer à prouver qu'il n'y a probablement rien de plus beau que le blues d'Afrique de l'Ouest. Deuxième saveur le 15 octobre à l'invitation de Piers Faccini pour Les Chemins des Songwriters.

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Mar 10 oct à 20h ; 22€

### EXPÉRIMENTAL Sarah Davachi

Le Périscopes  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Mar 10 oct à 21h ; 14€

### JAZZ EYM Trio x Vari- jashree Venugopal

Le Périscopes  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Mer 11 oct à 21h ; 14€

### ROCK & POP Vesuve + Quintessence + Cosmore

Le Farmer  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er  
Mer 11 oct à 20h ; de 8€ à 10€

### JAZZ L'homme à la tête de chou in Uruguay

D'après Serge Gainsbourg, de Daniel Zimmermann, 1h15  
Théâtre de la Renaissance  
7 rue Orsel, Oullins  
Jeu 12 oct à 20h ; 27€  
Dans le cadre de Rhino Jazz(s)

### CHANSON Jur

À Thou Bout d'Chant  
2 rue de Thou, Lyon 1er  
Jeu 12 oct à 20h30 ; 12€

### CLASSIQUE & LYRIQUE Concert d'ouverture

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 2h  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Jeu 12 oct à 20h ; de 13€ à 59€

### METAL Rise of the Northstar

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,  
Lyon 7e (04 72 76 89 09)  
Ven 13 oct à 19h ; 27€

### JAZZ Sophie Alour

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Ven 13 oct à 20h ; 22€

### MUSIQUES ELECTRONIQUES Affection Place + A boy called Vidal + Nairod Yarg

Jack Jack - MJC Aragon  
Place Gaillard Romanet, Bron  
Ven 13 oct à 19h ; 13€

### RAP H Jeunecrack

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Ven 13 oct à 20h ; 19€

### FOLK Arman Méliès

Maison pour tous - Salle des Rancy  
249 rue Vendôme, Lyon 3e  
Ven 13 oct à 20h30 ; de 12€ à 16€

### ROCK & POP Ko Ko Mo

Voilà des artisans plutôt très échevelés d'un revival classique rock 70's. Un duo minimaliste qui allie grosses guitares, batteries et chant au service d'un son maximaliste. Les solos sont généreux voire bourratifs, le spectacle derrière les fûts, total, et le décalage jamais bien loin. La preuve, leur reprise de Last Night a DJ Saved My Life.

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,  
Lyon 7e  
Sam 14 oct à 19h ; 22€

### CLASSIQUE Le Songe d'une nuit d'été

Dir mus Jordi Savall, 1h50  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
Sam 14 oct à 18h ; de 13€ à 59€

### ROCK & POP Riverside

Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
Sam 14 oct à 20h ; 29,90€

### CLUBBING Lagoss + 3Phaz + DJ Mixsop + Sabine333

Le Périscopes  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Sam 14 oct à 20h30 ; 10€

### ROCK & POP Martyr Whore

Bar des Capucins  
Place des Capucins, Lyon 1er  
Sam 14 oct à 20h ; 5€

### CLASSIQUE Trésors des bibliothèques lyonnaises

Dir mu Florent Mayet, par le Choeur du Concert de l'Hostel Dieu  
Chapelle Saint-Marc  
10 rue Sainte-Hélène, Lyon  
Dim 15 oct à 17h ; 20€

### JAZZ Piers Faccini + Boubacar Traoré

Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Dim 15 oct à 18h30 ; 15€

### ROCK & POP The Sisters of Mercy

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
Mar 17 oct à 20h ; 35€  
+ article ci-contre

### JAZZ Ava Mendoza + Farida Amadou

Le Périscopes  
13 rue Delandine, Lyon 2e  
Mar 17 oct à 21h ; 15€  
Rhino Jazz(s)

### OPÉRA La femme sans ombre

Livret de Hugo von Hofmannsthal,  
dir mu Daniele Rustioni, ms Mariusz Treliński, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra de Lyon, 4h  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
Du 17 au 31 oct, à 19h30 le 17, 20, 25, 28 et 31 oct, à 16h le 22 ; de 16€ à 116€

# Piano à Lyon

Réservations  
04.78.47.87.56  
[www.pianoalyon.com](http://www.pianoalyon.com)



## Joue les femmes compositrices

## David Kadouch piano

Lundi 16 & mardi 17 octobre 2023  
à 20h30 — Musée Couty

MUSÉE JEAN  
COUTY



## Au cinéma ce soir

## Jean-Marc Luisada piano

Mardi 24 octobre 2023  
à 20h — Opéra de Lyon

CORÉALISATION  
Opéra  
de Lyon  
OPÉRA DE LYON

SAISON 2023 — 2024

12/12/2023

LYON — LE TRANSBORDEUR

**AIME SIMONE**

RESERVATION : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS

ARTS LIVE ENTERTAINMENT ET RICHARD CAILLAT,  
en accord avec le Théâtre des Variétés présentent

**MICHÈLE BERNIER** **OLIVIER SITRUK**

**Je préfère qu'on reste ensemble**

Une pièce de **LAURENT RUQUIER**

Mise en scène **Marie Pascale OSTERRIETH**  
assistée de **HÉLÈNE CHRYSOCHOOS**

Avec **Philippe SPITERI**

Lumière: LAURENT CASTAINGT  
Décor: PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSCH  
Musique: JACQUES DAVIDOVICI  
Costume: CHARLOTTE DAVID  
Vidéo: ANTOINE LE COINTE

**VENDREDI 9 FÉVRIER 2024**  
**BOURSE DU TRAVAIL - LYON**

RESERVATIONS : RPO.NET ET POINTS DE VENTE HABITUELS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS ARTS LIVE FIMALAC

**YCARE**

CALUIRE  
LE RADIANT  
1<sup>er</sup> mars 2024

réservations : rpo.net et points de vente habituels

playtwo live

CARAMBA SPECTACLES PRÉSENTE  
EN ACCORD AVEC HORATIO PRODUCTIONS

TOURNÉE  
DES ZÉNITH 2024

**MURMURATION**  
SADECK BERRABAH

MISE EN SCÈNE : SADECK BERRABAH  
MUSIQUE : TRex

**14 AVRIL 2024**  
**HALLE TONY GARNIER**  
**LYON**

RESERVATIONS SUR CARAMBA.FR  
TICKETMASTER.FR ET POINTS DE VENTE HABITUELS

ticketmaster

RÉSERVATIONS : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS



# CORPS SCRUTÉS

**Art contemporain / On passe du corps au resserrement sur le regard et les yeux dans les trois nouvelles expositions du Musée d'art contemporain : le corps social vu à travers les collections du musée, les corps elliptiques et libres de la japonaise Aya Takano, et yeux grands ouverts sur la catastrophe avec Rebecca Ackroyd.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**C**et automne, trois expositions tiennent l'affiche au Musée d'art contemporain, dont la plus importante est consacrée à l'artiste japonaise Aya Takano (née en 1976), pour une rétrospective sur tout un étage... Une exposition qui ravira les amateurs et les aficionados (dont nous ne sommes pas) des univers graphiques mangas et japonais hérités de la figure de proue du genre, Takashi Murakami.

En quatre grandes thématiques (l'enfance, la ville, la science-fiction, l'amour), Aya Takano déploie son imaginaire acidulé et faussement naïf en une multitude de dessins ou de toiles, peuplé de jeunes femmes à moitié dénudées et aux corps longilignes... Dans le trait comme dans les corps de ses figures, l'artiste fait preuve d'une grande liberté, et transcende les frontières entre le végétal, l'animal et l'humain ; le passé, le présent et le futur ; le féminin, le masculin, l'androgynie ; l'enfantin, le spirituel et l'érotique... Reste que, faute de culture ou de sensibilité à ces univers post-manga, ces œuvres ne parviennent ni à nous toucher, ni à se singulariser vis-à-vis de tant d'autres semblables et très à la mode aujourd'hui.

## CE QUE NOUS VOYONS

Alors sur quoi se rattraper ? Sur l'installation monumentale de la britannique Rebecca Ackroyd, *Singed Lids*



Prenez un siège, mais rendez-le

(surfaces ou couvercles brûlés en français), œuvre créée pour la Biennale d'art contemporain 2019, acquise par le MAC et réactualisée pour l'occasion. On y pénètre à l'intérieur d'une carcasse d'avion où les sièges et les hublots semblent maculés de traces de sang, avec aussi, ici et là, quelques fragments de corps humains... ! C'est gore et morbide à souhait, très impressionnant à traverser. Et l'artiste double cette installation enfermée entre des rideaux translu-

**C'est gore et morbide à souhait, très impressionnant à traverser**

cides, d'une série de grands dessins tout autour, représentant des yeux menacés ou empêchés par des structures métalliques, dont on peine à tirer une interprétation franche : perversité du regard voyeuriste ? Danger traumatique de l'image effroyable ? Plaisir sadomasochiste à regarder l'horreur ? Matthieu Lelièvre, commissaire de cette exposition, nous livre la sienne : « Ces yeux semblent observer le spectateur autant que la scène et incarnent, au passage, plu-

sieurs temporalités et attitudes face à l'événement. Aussi Vitesse d'obturation (titre de l'exposition de Rebecca Ackroyd) renvoie à la paupière qui est ici la transposition de la lame, du rideau de l'obturateur qui doit trouver un équilibre entre la réalité et la surface sensible, qui protège mais qui sépare. »

## CE QUE NOUS CACHONS

Au premier étage, le MAC présente le second volet de son excursion à travers ses propres collections, sous l'angle thématique du corps (thème fourre-tout, on en conviendra). Après le corps envisagé dans une approche phénoménologique et organique, le corps est ici approché plutôt dans ses relations à l'autre, ses dimensions sociales, ses liens à son environnement... Rien ne nous a beaucoup retenus parmi les nombreuses œuvres (dont beaucoup nous étaient connues) présentées, si ce n'est, étonnamment, un espace dédié au maquillage et au travestissement avec les quatre films de Bruce Nauman de Art Make-Up, le petit portrait barbouillé de Claire Tabouret, ou l'intervention d'une jeune artiste invitée, Marilou Poncin (née en 1992) qui, en quelques photographies, dévoile son grimage en une icône de la télé-réalité, Kim Kardashian. Autour, les dessins "trans-règles" de Edi Dubien et les interventions chirurgicales sous forme de performances de ORLAN, poursuivent et ouvrent à d'autres dimensions cette thématique du maquillage et de la transformation en surface...

→ **Aya Takano / Rebecca Ackroyd / « Incarnation, le corps dans la collection »**

Au Musée d'art contemporain, jusqu'au 7 janvier

# ESPACES INQUIETS

**Peinture contemporaine / La galerie Regard Sud présente actuellement l'une de ses plus belles expositions. Un accrochage soigné d'un peintre aux atmosphères capiteuses et inquiétantes, le stéphanois Johann Rivat.** PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



Les vrais chevaux SAVE ? Sachent ?

**L**e cheval blanc de *Nope* (film de Jordan Peele) s'est échappé jusqu'à l'enclos haluciné du *Mulholland Drive* de David Lynch. Sous ses sabots, l'écran de peinture blanche est aussi un panneau publicitaire et un possible écran cinématographique. Grand coloriste, génial fabricant d'atmosphères oniriques, le peintre Johann Rivat fait se rencontrer sur ses toiles des chansons, des films, des références picturales (Edward Hopper, la peinture allemande de l'après-guerre, et, surtout, Peter Doig), des images captées sur internet, des tonalités irréelles, des matières aussi : huile, gouache, peintures à carrosseries... L'ambivalence, l'inquiétude dramatique règnent parmi ses espaces, les constituant, même quand parfois, ils sont simplifiés au maximum : un ou deux nuages flottant dans le ciel, des palmiers (rouge, vert ou jaune) qui plient sous le vent et la voix, pourquoi pas, de Bob Dylan... Pour son exposition à

**L'ambivalence et l'inquiétude dramatique règnent parmi ses espaces**

la galerie Regard Sud, Rivat a éliminé toute présence humaine, pour n'en évoquer que des traces indirectes : un grand panneau publicitaire esseulé, un grand caisson phosphorescent isolé parmi le bleu des montagnes et du ciel, un clin d'œil aux clichés de la vie balnéaire en Floride...

**DES BLESSURES ÉCARLATES ET NOIRES ÉCLATENT DANS LES CHAIRS SUPERBES**

« Paysagiste » à Regard Sud, Johann Rivat conserve l'ambivalence et les tensions dramatiques antagonistes qui traversent l'ensemble de son œuvre : des représentations d'émeutes urbaines qui évoquent aussi des feux de joie ou

un carnaval, des corps adolescents qui se réchauffent et festoient à la chaleur d'incendies de forêt écologiques, sans oublier quelques représentations de monstres hybrides réinterprétant les chimères de la mythologie antique... Il y a de la joie rouge dans la violence noire, du venin vert dans le calme bleu, des pulsions de mort blanches dans les chairs roses, de la destruction rouge et jaune dans la beauté pâle... Chez Johann Rivat, la toile, comme une pellicule de film, brûle sous la lumière et les couleurs saturées, le temps presse, le cheval s'enfuit au-dessous du volcan.

→ **Johann Rivat, Blowing in the Wind**

À la Galerie Regard Sud, jusqu'au 18 novembre

# Le Réverbère

galerie de photographie contemporaine

Galerie Le Réverbère  
38 rue Burdeau Lyon 1er

Du mercredi au samedi de 14h à 19h  
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

galeriereverbere.com

Le\_Reverbere\_ | galeriereverbere



©Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG. Le dhobi, bords du Gange, Inde, 1956

expo

## Inde(s) au pluriel

Serge CLÉMENT, William KLEIN, Baudoin LOTIN,  
Françoise NUÑEZ, Bernard PLOSSU, Raghu RAI,  
Marc RIBOUD, Denis ROCHE

Jusqu'au 30/12/23



©Serge Clément, Mumbai, Inde, 2004 - Onthologie

osez  
les  
galerie-  
ries

Week-end Osez les Galeries

Samedi 14 et dimanche 15 octobre / 14h > 19h



Une exposition savoureuse  
de la Maison des Mathématiques  
et de l'Informatique  
1 place de l'École, Lyon 7<sup>e</sup>

EXPOSITION

## DANS MA CUISINE

Les mathématiques et l'informatique  
se mettent à table



30 sept. 2023  
au  
29 juin 2024

GRATUIT — À PARTIR DE 10 ANS  
Toutes les informations sur mmi-lyon.fr



Ouf, ça aurait pu tomber à l'eau

## TERRA INCOGNITA TOMBE À PLAT

Immersion /

C'est la 3<sup>e</sup> fois que le musée des Confluences aborde l'Antarctique mais ce n'est pas la plus réussie. Déjà en 2016, pour Antarctica, le cinéaste Luc Jacquet proposait ses images tournées en Terre Adélie pour une expo aussi immersive. Mais là, l'immersion tourne court. Cinq grands écrans dont un à quatre faces tournantes, sont le réceptacle d'une séquence de 40 minutes en noir et blanc entrecoupée d'invitations à fermer les yeux pour mieux se laisser transporter par les sons de la nature. Du canal de Patagonie au cœur des glaciers, le voyage va vers le blanc mais cette contemplation est une sorte de séance de méditation qui laisse sur sa fin pour peu que l'on n'entre pas en sensibilité avec ce dispositif assez simple autour duquel sont projetées quelques citations d'explorateurs. Ce sont eux qui nous manquent ici et que le parcours de 2015, *À la conquête du pôle Sud*, avait si bien décrit entre les aventures

épiques de Robert Scott et celles de Roald Amundsen au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est certes pas l'objet mais l'approche de ces terres hostiles était plus prégnante. Toutefois, en introduction de cette nouvelle expo, c'est une simple vidéo de quelques minutes qui retient toute notre attention, présentant les différentes cartes inventées à celles scientifiquement rigoureuses. Elles racontent implacablement comment ce bout du monde a été une matière à fantasmes, des années 1000 en passant par les Ptolémée – quand la Terra Incognita commence au milieu de l'Afrique (!) – à sa disparition des planisphères fin XVIII<sup>e</sup> quand le capitaine Cook, bloqué par les glaces n'atteint pas le continent austral et en déduit son inexistence. Cette terre fait son retour quelques décennies plus tard pour être de plus en plus précisément représentée. NP

→ Terra Incognita

Au musée des Confluences, jusqu'au 3 mars

## & AUSSI

PEINTURE & DESSIN  
Momo

Galerie Slika  
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e  
Jusqu'au 7 oct, du mar au sam de 11h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE  
Jacques Grison

Vernissage le samedi 7 octobre à 17h  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Du 7 au 21 oct, mar au sam à 19h30, le dim à 15h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN  
Maurice Estève

Ceysson & Bénétière  
21 rue Longue, Lyon 1er  
Jusqu'au 21 oct, du mar au sam de 11h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE  
Julien Magre

Galerie Le Réverbère  
38 rue Burdeau, Lyon 1er  
Jusqu'au 29 oct, mer au sam de 14h à 19h

STREET-ART  
Peinture Fraiche  
Festival

Anciennes usines Fagor, Lyon 7e  
Du 11 oct à 5 nov, mer et jeu de 11h à 18h, ven de 11h à 22h30, sam de 10h à 22h30, dim de 10h à 19h ; de 5€ à 9€  
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN  
Johann Rivat

Galerie Regard Sud  
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er  
Jusqu'au 18 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre  
+ article p.19

PHOTOGRAPHIE  
Vous avez dit camion  
de pompier ?

Musée des Sapeurs Pompiers  
8 avenue de Champagne, Lyon 9e  
Jusqu'au 7 janv 24, mer, jeu et ven de 14h et 18h, le 1er WE de chaque mois de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN ET  
NUMÉRIQUE  
Incarnations, le  
corps dans la collec-  
tion acte 2 + Aya  
Takano + Rebecca  
Ackroyd

Exposition collective avec Marina Abramovic Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres  
Musée d'Art Contemporain  
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)  
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

PEINTURE & DESSIN  
Louis Janmot

Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Jusqu'au 7 janv 24, de 10h à 18h sf van de 10h30 à 18h ; 8€

PEINTURE & DESSIN  
De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Coutry réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Coutry, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu « lourd » (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses « pépites » : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants

dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...  
Musée Jean-Couty  
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e  
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

ART CONTEMPORAIN  
Tarek Atoui

Institut d'Art Contemporain  
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne  
Du 13 oct au 28 janv 24, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN  
Willem

Vernissage le 13 oct à 18h15  
Bibliothèque de la Part-Dieu  
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e  
Du 12 oct au 3 fév 24, du mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE  
Afrique, mille vies  
d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.  
Musée des Confluences  
86 quai Perrache, Lyon 2e  
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

DESIGN & ARCHITECTURE  
Utopies  
d'architectes

Exposition sur Tony Garnier, M'rice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie  
Musée Urbain Tony Garnier  
4 rue des Serpollières, Lyon 8e  
Jusqu'au 2 mars 24, du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

**DU 11 OCT  
AU 5 NOV  
2023**

*Nouveau lieu*  
**ANCIENNES USINES  
FAGOR - LYON 7**

# PEINTURE FRAICHE FESTIVAL

**FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE STREET ART  
& TECHNOLOGIES**  
*Edition Graffiti Park*



*www. PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.fr*

# LA VIE SECRÈTE DE PÉPIN ET OLIVIA

**BD / Avec son trait rond et ses couleurs acidulées, Camille Jourdy revient en librairie avec une nouvelle BD toute en délicatesse à l'instar de son grand succès *Rosalie Blum*. Les petits croix-roussiens *Pépin et Olivia* s'adressent à leur jeune génération et aux adultes avec une immense malice.**

PAR NADJA POBEL

Il y a des rendez-vous qui se font doux. Ceux avec Camille Jourdy sont toujours aussi réjouissants. Depuis *Rosalie Blum* (prix Révélation Angoulême 2010 et décliné en 3 tomes), projet de fin d'études d'arts déco à Strasbourg, elle creuse son sillon : donner naissance à des personnages rêveurs, colorés et aux traits si peu anguleux que tout paraît appartenir à un monde irréel tant il y a peu d'aspérités. Si la petite Jo des *Vermeilles* (primé à Angoulême et Montreuil) rencontre une famille de lutins et les suit dans leur univers, bien souvent Camille Jourdy s'appuie sur ce

qu'elle observe et ancre son scénario dans le réel. Comme le salon de coiffure hérité du père par une jeune trentenaire dans *Rosalie Blum* ou une fête foraine et un repas familial dans *Pépin et Olivia*, à paraître le 6 octobre.

**« C'EST NORMAL QUE QUAND ON EST PETIT LES PLUS BEAUX JOURS DE LA VIE CHANGENT SOUVENT »**

Camille Jourdy intègre pour l'occasion la collection Les Ondines lancée par Dupuis l'an dernier. Nadja, Lucas Méthé, Lucie Lomova et Yoon-Sin



Le chat fait l'innocent, mais m'étonnerait pas qu'il soit responsable du bazar

Park l'ont précédé dans cette veine de roman graphique qui s'adressent aux enfants dès 7 ans. Presque toutes et tous ont un 2<sup>e</sup> volume à paraître. Pépin et Olivia donnent leur nom à cet ouvrage de Camille Jourdy joliment sous-titré *La grande fête de rien du tout* du nom de la dernière des dix histoires qu'elle raconte et dessine sur quatre à huit doubles-pages avec d'habiles planches de transition qui font glisser imperceptiblement le/la lecteur-ice de l'une à l'autre. La sœur et son petit frère enchaînent les mini bêtises qui font gentiment s'agacer les parents décroissants (« *Ce serait sûrement mieux si on se contentait de moins* » dit la mère en décorant le sapin de Noël). Mais dans cette famille croix-roussienne pur jus rien, il y a toujours une étrangeté qui surgit sans faire de bruit comme la rencontre avec le chien Kiki-Agnès qui fait de la trottinette croisé quand le père et le fils partent à la recherche du cartable perdu ou

quand les enfants agrémentent la neige « *qui n'a pas tellement de goût* » d'un peu de crème et de sucre. La nourriture est à l'image de l'univers de Camille Jourdy : savoureuse et curieuse. Le père, plus dans la lune que Pépin, cuisine des cake thon-vanille et envisage – pour rire – un crumble banane-cornichon. Seuls les grands-parents savent ramener les enfants, en quête d'autonomie, au bercail par la simple odeur des crêpes. Et partager un moment de tendresse au lever du jour se fait grâce à un « *petit déjeuner de cow-boy* ». Si le mot n'était pas si laid et politiquement correct, on qualifierait le travail de Camille Jourdy de transgénérationnel. Elle a l'art de fabriquer du lien au sein d'une lignée et de jouer à entremêler l'enfance et l'adolescence comme dans cette immersion dans la fête foraine où la petite Samira, qui habite au-dessus du Paddy's corner et se balade devant le Jutard, laisse son grand frère

Memet filer vers son amoureuse alors qu'elle vient de se blesser à la cheville. Tous les degrés de langage se croisent aussi à commencer par les plus jeunes pour qui faire une chose ou l'autre « *ça compte pareil* ».

Dans le train fantôme (le seul dessin en double page), dans la forêt, à la campagne, en plein jour ou la nuit (voire dans l'aube splendide), sous le soleil, la pluie ou la neige, dans les maisons de grands-parents ou l'appartement des parents, Camille Jourdy emplit ses cases de détails sans étouffer ce qu'elle semble vouloir faire apparaître : cette vitalité inouïe de l'enfance à l'abri de grands fracas du monde, comme une forme de politesse pour grandir pleinement.

→ **Camille Jourdy**

*Pépin et Olivia*, ed. Dupuis, 128 p., 19€  
Rencontre à la librairie La BD, mercredi 11 octobre

**37<sup>e</sup>**  
**Fête du Livre**  
DE SAINT-ÉTIENNE  
Festival Les mots en scène  
**13 > 15 OCTOBRE 2023**

[fetedulivre.saint-etienne.fr](http://fetedulivre.saint-etienne.fr)

Coalition internationale des villes inclusives et durables – ICCAR

**Saint-Étienne**  
Ville créative design

# IMPÉRATIF IF

**Festival / La revue Kibland aura 20 ans en 2024 mais de-  
vance son anniversaire dès maintenant avec un "Illustration  
Festival" (IF) à son image : avec des artistes ici  
à l'honneur comme dans les pleines pages que le millier  
d'entre eux a occupé en 84 numéros. PAR NADJA POBEL**

Dès le début du projet éditorial Kibland mené par Jean Tourette, il est question de faire toute la place à ce genre qui ne s'expose pas encore en musée et n'a pas toute l'attention qui lui est ici reconnue. 80 illustrateurs français et internationaux sont donc conviés sur les sites jumeaux des Subs et de l'École des Beaux-Arts pour que leurs œuvres soient déclinées sous toutes les formes : en courts-métrages animés, baston dessinée et même concert illustrés : le live rock instrum de Michel Chemin avec les dessins de Mathieu Labrecque ou le DJ set de Perrine et la création visuelle à plusieurs mains, celles de Rapapawn, Alice Monvaillier et Angela Kirkwood. Mais le temps fort sera l'expo live en création le samedi à voir le dimanche. Environ 50 artistes vont dessiner sur un dé blanc de 14 centimètres de côté.

## TU SERAS UN FESTIVAL MON KIBLAND !

Le dessin se décline aussi en tattoo (atelier durant les deux jours par Espirro, Rémy Mattei, Rister et Laho) voire en "maquillage" sur les dents, ongles et visages ("Pimp my body" sous la verrière durant les deux jours également). Le dessin, ça s'enseigne dans des masterclass et ça se raconte aussi à haute voix lors de rencontres prometteuses comme "illustrer les faits divers" (samedi à 15h) ou "illustration et sexualité" dans la foulée. Le clip musical aussi sera abordé le dimanche (14h30) avec Raman Djafari qui a bossé pour Elton John, Dua Lipa et Squid. Passionnant aussi est le sujet de la conf' (on dit "talk") sur "urbanisme et illustration" (samedi à 10h30) tant la (très douée) Emilie Ettori et la série landaise Marcel travel sont présentes par-



© Simon Bailly

Sinon, il n'y a pas de réchauffement climatique...

tout avec leur belles figures des villes si successful que les avoir chez soi revient à avoir la même déco que la salle d'attente de son dentiste... Une illustratrice et des urbanistes dialogueront. Vous l'avez compris, tout fait envie dans ce week-end qui s'annonce haut en couleurs et aussi gratuit, comme Kibland qui se déploie là en grandeur nature au gré de ses cinq invités phares : les Berlinoises Zebu et Raman Djafari, le Lyonnais Simon Bailly, la Sévillane Maria Medem et l'Écossaise Angela Kirkwood.

### → IF, illustration festival

Aux Subs et à l'ENSBA, samedi 7 et dimanche 8 octobre, de 10h à 18h

## & AUSSI

### CONFÉRENCES

#### La protection de l'environnement dans le prétoire

Avec Corinne Lepage, avocate et ancienne ministre et animée par Philippe Bilet, professeur à la Faculté de Droit et Jean Untermaier, professeur émérite Palais de l'Université 15 quai Claude Bernard, Lyon 7e Jeu 5 oct à 17h30, sur réservation ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Jérémy Perrodeau

Pour *Le visage de Pavil* Librairie La BD 50 Grande Rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04) Ven 6 oct de 16h30 à 19h, sur réservation ; entrée libre

### ILLUSTRATION IF [Illustration Festival]

Les Subs et l'ENSBA 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er Sam 7 et dim 8 oct à partir de 10h ; entrée libre + article ci-dessus

### LECTURES Rêche peluche, l'ours qui ne voulait être le jouet de personne

Avec Guy Prunier Comédie Odéon 6 rue Grolée, Lyon 2e Sam 7 oct à 15h

### RENCONTRES ET DÉDICACES Tebo

Pour sa bande dessinée *Qui est ce Schtroumpf ?* Librairie La BD 50 Grande Rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04) Sam 7 oct de 14h30 à 18h30, sur réservation ; entrée libre

### LECTURE MUSICALE Marcel Godard, une musique aux nombreuses émeures

Compositeur de musique liturgique et prêtre, Marcel Godard a découvert la grande musique en captivité en Allemagne. Quelques décennies plus tard il contribue au renouveau de la liturgie chantée. Ce spectacle lui rend hommage, dans ses années en Allemagne notamment, à travers un choeur chanté et une lecture de Tcheky Karyo. Crypte de Fourvière Place de Fourvière, Lyon 5e (04 78 25 13 01) Du 6 au 8 oct, ven et sam à 20h, dim à 15h ; de 25€ à 30€

### RENCONTRES ET DÉDICACES Jean-Philippe Toussaint

Le toujours très enthousiasmant Jean-Philippe Toussaint revient aux origines de sa vocation, à travers l'une de ses passions, non pas le Football, sur lequel il a déjà écrit mais les échecs. 64 chapitres arpentent la mémoire de l'écrivain comme autant de cases d'un échiquier. Librairie Passages 11 rue de Brest, Lyon 2e Mar 10 oct de 19h à 20h ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Camille Jourdy

Pour sa bande dessinée *Pépin et Olivia, la grande fête de rien du tout* Librairie La BD 50 Grande Rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04) Mer 11 oct de 14h30 à 18h30, sur réservation ; entrée libre + article ci-contre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Céline Curiol

Pour son livre *Invasives - ou l'épreuve d'une réserve naturelle* Librairie Vivement Dimanche 4, rue du chariot d'or, Lyon 4e Mer 11 oct de 19h15 à 21h00, sur réservation ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Arthur Dreyfus

Pour son roman *La troisième main* Librairie Passages 11 rue de Brest, Lyon 2e Jeu 12 oct de 19h à 20h ; entrée libre

### RENCONTRES ET DÉDICACES Maryline Desbiolles

L'an dernier, Maryline Desbiolles avait livré un roman très "lyonnais" avec son évocation de La Marche pour l'égalité et contre le racisme d'il y a 30 ans, autrement appelée "Marche des Beurs". Son dernier livre est tout aussi social, tout aussi révolté et tout aussi "lyonnais" puisqu'il retrace le destin des premières femmes grévistes dans la soierie lyonnaise de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque du 1er 7 rue Saint-Polycarpe, Lyon 1er Jeu 12 oct à 19h ; entrée libre

# GIBERT

La culture de l'occasion depuis 140 ans !

## VENDEZ TOUS & ACHETEZ VOS LIVRES VOS DISQUES & VOS FILMS EN MAGASIN



Grâce à notre nouvelle offre **EcoLecture**, nous rachetons désormais tous vos livres ! > En magasin uniquement !



Service de revente de livres, films et musique, également disponible avec l'APP Gibert «Je vends»

LES PUCES DU CANAL PRÉSENTENT

## LA SAINT BOBOSSE

MARCHÉ SPÉCIAL «ART DE LA TABLE»  
MENU SPÉCIAL ANDOUILLETTE BOBOSSE

DIMANCHE 22 OCTOBRE

Dès 5:30  
Mâchon Lyonnais

Marché aux puces  
Habituel dès 7:00

Dès 12:00  
Repas spécial  
Bobosse à la carte

Record du monde  
Andouillette la  
plus longue



Via bus lignes  
7 et 37 arrêt :  
Puces du  
Canal

Via le Pont  
de la  
Croix Luizet,  
parking  
sécurisé

Via piste  
cyclable  
boulevard  
Laurent  
Bonnevay &  
ViaRhôna

Station  
Vélo'v  
Verdun /  
Desgrand

TOUTE L'ANNÉE  
Jeudi - 7:00/13:00  
Samedi - 7:00/13:00  
Dimanche - 7:00/15:00

NOUS TROUVER  
5 rue Eugène Pottier,  
69100 VILLEURBANNE  
+33 46 98 56 62 8



# Journées nationales de l'architecture

14—15  
octobre 2023

Architecture et  
transition écologique

**Samedi 14 octobre | 14h30 à 22h00** 🕒

→ Conférence à 15h00 de Simona SAJEVA

Autour de son livre : «Conservation des décorations architecturales.  
Le rôle des structures de supports»

**Dimanche 15 octobre | 14h30 à 18h30**

Entrée libre et gratuite

[www.journeesarchitecture.fr](http://www.journeesarchitecture.fr)  
#JNArchi

[www.demeureduchaos.com](http://www.demeureduchaos.com)  
#jnaddc

